

June 2017

Contre l'amour courtois: Le vrai amour chez Marie de France et Chrétien de Troyes

Elizabeth Walley

University of South Florida, ewalley@mail.usf.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usf.edu/etd>



Part of the [Medieval Studies Commons](#)

Scholar Commons Citation

Walley, Elizabeth, "Contre l'amour courtois: Le vrai amour chez Marie de France et Chrétien de Troyes" (2017). *USF Tampa Graduate Theses and Dissertations*.
<https://digitalcommons.usf.edu/etd/6973>

This Thesis is brought to you for free and open access by the USF Graduate Theses and Dissertations at Digital Commons @ University of South Florida. It has been accepted for inclusion in USF Tampa Graduate Theses and Dissertations by an authorized administrator of Digital Commons @ University of South Florida. For more information, please contact digitalcommons@usf.edu.

Contre l'amour courtois:
Le vrai amour chez Marie de France et Chrétien de Troyes

by

Elizabeth Walley

A thesis submitted in partial fulfillment
of the requirements of the degree of
Master of Arts in French
Department of World Languages
College of Arts and Sciences
University of South Florida

Major Professor: Anne Latowsky, Ph.D.
Christine McCall-Probes, Ph.D.
Jennifer Cazenave, Ph.D.
David Arbesu, Ph.D.

Date of Approval:
June 28, 2017

Keywords: *mesure*, *demesure*, chevalerie, équilibre, déséquilibre, mariage

Copyright © 2017, Elizabeth Walley

TABLE DE MATIÈRES

Abstract	ii
Introduction	1
Chapitre 1: L'amour inconditionnel et l'amour égoïste chez Marie de France	8
Guigemar	11
Yonec	16
Les Malheureux	20
Equitan	22
Le Frêne	25
Eliduc	29
Conclusion	34
Chapitre 2: Chrétien de Troyes met l'amour courtois à l'épreuve	35
Erec et Enide	37
Yvain, ou le Chevalier au Lion	46
Lancelot, le Chevalier de la Charrette	58
Conclusion	69
Epilogue	71
La <i>mesure</i>	72
La <i>demesure</i>	74
Conclusion	78
Bibliographie	81
Les sources primaires	81
Les sources secondaires	82

ABSTRACT

Marie de France and Chrétien de Troyes were two of the most influential French writers of the twelfth century. Both of these poets use different devices and themes of *l'amour courtois*, a model of how love was portrayed in literature at that time, to warn against the folie and the dangers to which adhering to the doctrines of this model could lead. They use narrative voice and commentary from characters to directly explain to readers why *l'amour courtois* is not an ideal example to follow, and they rely on the outcomes of their stories to portray potential outcomes for those who do or do not adhere to this code of courtly love. They also use their stories to express how important moderation and reason are in all aspects of life.

In this thesis, I analyze in depth six of the twelve *Lais* of Marie de France (*Guigemar*, *Yonec*, *Les Malheureux*, *Equitan*, *Le Frêne*, and *Eliduc*) to show how her works favor unconditional love and punish selfish love. I explain how she uses narrative voice to directly support or condemn the actions of her characters. I also demonstrate how the end of each story can be a reward for selfless, sacrificial love or a punishment for self-interested love or for malicious intent toward an innocent character.

I continue my analysis with three works of Chrétien de Troyes: *Erec et Enide*; *Yvain, ou le Chevalier au Lion*; and *Lancelot, le chevalier de la Charrette*. I explain how the first two stories exhibit a knight's immoderation in either love or chivalry and how he must undergo a

series of trials and battles to correct this imbalance in his life and strengthen his love for his wife. I also show how these stories promote the idea of a pure and ideal love within a marriage. The last of these stories is about an adulterous love, which does not seem to be condoned or condemned in the text, but the lovers are never given a happy reconciliation at the end. I also explain how this story is in particular exhibits the ridiculousness that can accompany courtly love.

I specifically sought to compare the works of Marie de France and Chrétien de Troyes because they both seem to use different doctrines and devices of courtly love specifically to condemn its practice and its glorification and to instead demonstrate an alternative love one can seek that will be lasting and unconditional. I also wanted to underline how their portrayals of moderation (or immoderation) in love and chivalry were consistent throughout all of their works.

INTRODUCTION

L'amour est un thème majeur de la littérature d'aujourd'hui, mais ce n'est pas un phénomène nouveau. En fait, l'amour et la façon dont les gens y réagissent est un thème majeur de la littérature française depuis ses origines au Moyen Âge. Le XIIe siècle en particulier a vu naître un nouveau genre de littérature amoureuse profondément influencé par la théorie de ce qu'on appelle aujourd'hui *l'amour courtois*. Le terme *amour courtois* provient d'un essai écrit par le grand médiéviste Gaston Paris en 1883 dans lequel il tente d'utiliser *le Chevalier de la Charrette* de Chrétien de Troyes pour définir le type d'amour que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres littéraires du XIIe siècle.¹ L'utilisation du terme amour courtois et la définition proposée par Paris sont encore vivement contestées aujourd'hui. Cependant, ces derniers nous donnent une base autour de laquelle nous pouvons former une idée du type d'amour qui dominait la culture littéraire dans la société aristocratique du XIIe siècle.

Si nous utilisons la définition de la littérature de l'amour courtois proposée par Paris, nous voyons trois caractéristiques que partagent les œuvres de ce genre. D'abord, on voit un

¹ John C. Moore. "'Courtly Love': A Problem of Terminology." *Journal of the History of Ideas* 40.4 (1979): 621-2. JSTOR. Web. 23 June 2016. David Lyle Jeffrey. "Courtly Love and Christian Marriage: Chretien De Troyes, Chaucer, and Henry VIII." *Christianity and Literature* 59.3 (2010): 516. Gale. Web. 21 June 2016. Karl D. Utti. "Remarks on Old French Narrative: Courtly Love and Poetic Form." *Romance Philology* 26.1 (1972): 78. ProQuest. Web. 23 June 2016. Douglas Kelly. *Medieval French Romance*. 125. New York: Dwayne, 1993. Print. Reuben Henriques. "Caught in Love's Grip: Passion and Moral Agency in French Courtly Romance." *Brown Journal of History* 2012th ser. 6 (2012): 31. BrownBlogs. Web. 26 June 2016.

chevalier qui est amoureux d'une dame aristocratique, habituellement la femme d'un autre.² Alors que le mariage est représenté dans une certaine littérature de l'époque, quelques œuvres, comme *Le Traité de l'amour courtois* par André le Chapelain, insistent sur le fait que l'amour de cette nature ne peut pas exister dans le mariage.³ Les mariages à cette époque ressemblaient davantage à des transactions commerciales. Reuben Henriques écrit : «Marriage among members of the aristocratic nobility was largely a means of cementing alliances between two families or ensuring an heir to one's estate. Love and desire were generally no more than a convenient bonus in marital relationships. »⁴ Puisque tant de l'importance était attachée à la maternité potentielle de la dame pour unifier deux maisons, toutes les décisions du mariage étaient les responsabilités des têtes de familles et n'étaient pas aux jeunes qui se mariaient. Les femmes s'étaient données en mariage par leurs familles afin d'assurer la richesse, l'honneur et le statut. Comme l'explique Georges Duby: « This exchange, then, involved a woman, or more precisely, her anticipated motherhood, her "blood" and all that it brought to the new family in terms of both ancestral force (*virtus*) and claims to inheritances.»⁵ En d'autres termes, le pouvoir d'une dame de solidifier une lignée était traité comme une devise pour des affaires. L'adultère était puni, donc, beaucoup plus sévèrement pour la femme que pour le mari par la société, mais le pratique en général était accepter.⁶

² Noël Bonneuil. "Arrival of Courtly Love: Moving in the Emotional Space." *History and Theory* 55.2 (2016): 256. Wiley Online Library. Web. 22 June 2016. Henriques, 29. Jeffrey B. Russell. "Courtly Love as Religious Dissent." *The Catholic Historical Review* 51.1 (1965): 43. JSTOR. Web. 23 June 2016.

³ Duby, 14.

⁴ Henriques, 29.

⁵ Georges Duby. *Medieval Marriage: Two Models from Twelfth-Century France*. Trans. Elborg Forster. 5. Baltimore and London: The Johns Hopkins U Press, 1978. Print.

⁶ Duby, 7.

À cause de l'importance du mariage dans la construction sociale, il n'est pas étonnant qu'il y ait eu une dispute entre ce système et le système du mariage dans l'Église. Pour l'Église, le mariage était une union permanente et l'adultère n'était pas du tout pardonnable, pour le mari ou la femme.⁷ Cette glorification de l'adultère qu'on trouvait dans la littérature de l'époque, donc, était inquiétante pour l'Église, ainsi que quelques autres aspects du système de l'amour courtois. Elle trouvait, par exemple, que quelques aspects du christianisme étaient déformés dans ce genre de littérature.⁸ Néanmoins, les deux systèmes de mariage — le social et le religieux — se sont éventuellement réconciliés et l'Église n'intervenait plus dans les affaires laïques du mariage.⁹

Il faut mentionner que malgré le rôle de l'adultère dans l'amour courtois, la fidélité était obligatoire entre un chevalier et sa dame. Il ne peut jamais aimer une autre, et elle ne peut jamais prendre un autre amant ou aimer son mari. Cette fidélité entre les amants doit durer même après la mort, donc quand un des amants meurt, l'autre contemple le suicide parce que l'idée de vivre sans son amant(e) est trop douloureuse et pour qu'il puisse être avec son amant dans la vie après la mort. Même si cette fidélité éternelle est encouragée au dehors du mariage, l'influence de l'Église dans cet aspect est claire.¹⁰

Une autre règle de l'amour courtois est que le chevalier doit accomplir des exploits audacieux qui montrent sa prouesse et sa force afin de prouver sa valeur à sa dame.¹¹ Son amour

⁷ Duby, 17.

⁸ Russell, 32.

⁹ Duby, 72.

¹⁰ Russell, 41-2.

¹¹ Bonneuil, 259.

doit gouverner tout ce qu'il fait au nom de la chevalerie et il doit être prêt à tout risquer pour elle. En fait, comme l'explique Duby: «Henceforth the values of chivalry ... were to be praised more resoundingly than ever.»¹² La chevalerie était plus importante au XIIIe siècle qu'avant. Le code moral de la chevalerie, qui était inspiré par le code moral de l'Église, était respecté and admiré par tous, et un chevalier pouvait se prouver comme vaillant dans sa prouesse et dans son observation et sa défense de ce code.¹³ Cependant le nombre de tournois ou de batailles qu'il gagne ne l'importe pas puisque c'est sa dame qui lui accorde ses faveurs à sa guise. En plus la dame était encouragée à être capricieuse et à refuser son approbation aussi longtemps que possible.¹⁴ L'amour courtois était comme un type de jeu à la cour,¹⁵ et « the favors of the lady thus became the stake in the competition among the bachelors of the court, a game that was similar in every point to the tournament». ¹⁶ Si une dame mariée à la cour garde ses grâces, elle mène essentiellement le jeu.

Enfin, le parfait amant courtois adore sa dame comme si elle était une sainte ou une relique sainte. Comme l'explique Jeffrey Russell: « The mystique of the noble lady became the center of the chivalric code.»¹⁷ Il la contemple et médite sur elle quand elle n'est pas là, il porte des gages d'elle avec lui pour se souvenir d'elle et pour lui donner de la force et du courage. Il s'incline en sa présence et est toujours prêt et disposé à faire sa volonté, quels que soient le prix.

¹² Duby, 8.

¹³ Duby, 72-3. Russell, 38-9.

¹⁴ Bonneuil, 256-7. Henriques, 35. Kelly, 125.

¹⁵ Russell, 32.

¹⁶ Duby, 13.

¹⁷ Russell, 39.

Il la craint tellement qu'il peut à peine parler en sa présence. Elle est sa seule raison d'être.¹⁸ Cet aspect en particulier inquiétait l'Église qui jugeait cette adoration de la dame au lieu de Dieu était particulièrement profane et blasphématoire.¹⁹

Il est entendu que ce ne sont pas des règles rigoureuses et que toutes les œuvres de la littérature courtoise ne suivent pas toutes ces règles, mais cette liste nous aide à nous situer et à avoir au moins une compréhension de base de ce phénomène littéraire si apprécié par la société aristocratique du XIIe siècle. Cependant il est intéressant de noter que deux auteurs de cette époque, Marie de France et Chrétien de Troyes, semblent avoir enfreint ou, au moins, modifié les règles. Marie a écrit des histoires courtes qui traitent l'amour des façons différentes et qui utilise plusieurs dispositifs de l'amour courtois, mais qui soulignent par dessus-tout qu'un amour inconditionnel et désintéressé est un vrai amour à poursuivre ainsi qu'un amour intéressé et égoïste est dangereux. Chrétien a écrit des romans en vers qui à prime abord semblent valoriser l'amour courtois mais une lecture plus approfondie nous permet de voir que le poète souligne les défauts du système. Chacun de ces auteurs avait sa propre façon de mettre en garde contre ce nouveau genre d'amour et en examinant leurs œuvres principales par rapport à la tradition courtoise, nous verrons exactement en quoi ces écrivains semblent résister la tradition courtoise, tout en donnant l'impression d'y participer.

Dans le premier chapitre de cette analyse, nous examinons quelques lays de Marie de France afin de voir comment elle utilise ses personnages et les intrusions de la narratrice pour

¹⁸ Bonneuil, 262. Henriques, 31, 34. Russell, 43. Larry D. Benson. "Courtly Love and Chivalry in the Later Middle Ages." Ed. Robert F. Yeager. *Fifteen Century Studies: Recent Essays* (1894): 237-57. *The Geoffrey Chaucer Page*. President and Fellows of Harvard College, 2006. Web. 26 June 2016.

¹⁹ Russell, 43.

démontrer l'idéal de l'amour désintéressé par rapport à l'amour égoïste. L'auteur soutient l'idéal de la *mesure*, ou de la modération, dans l'amour ainsi que dans les réactions à l'amour en même temps qu'il critique la *demesure*, ou le manque de modération et de raison. Pour cette analyse, nous utilisons la traduction de Laurence Harf-Lancner qui a été publiée originellement en 1990 et réimprimée en 2009 et tous les traductions du texte viennent de cette publication. Nous analyserons en particulier les six lais suivants: *Guigemar*, *Yonec*, *Les Malheureux*, *Equitan*, *Le Frêne* et *Eliduc*. Les deux premiers lais sont des exemples des amants désintéressés qui pense plus aux intérêts de l'autre qu'aux siens et qui partagent un amour fidèle, pur et réciproque. Nous voyons comment leurs actions sont soutenues par l'auteur par les interventions narratives et célébrées par des fins finalement heureuses, ou au moins justes. Les deux suivants prochains sont des exemples d'amants égoïstes qui cherchent à servir leurs propres intérêts et qui cherchent aussi à faire mal à un autre. Nous analyserons de la même manière les interventions narratives et les fins punies et tragiques pour ses personnages pour déterminer les comportements ou les aspects de l'amour courtois que Marie de France semble de ne pas soutenir. En fin, les deux derniers lais sont des exemples de la contrepartie de l'amour sacrificiel. Dans ces lais un personnage sacrifie son propre bonheur pour l'amour d'un autre et ses actions sauvent tous les autres personnages de punition. Nous trouverons que ce type d'amour est l'idéal que Marie de France encourage. Nous verrons aussi plusieurs exemples de *mesure* et de *demesure* dans ces lais et comment ces idées correspondent à l'amour désintéressé ou à l'amour égoïste.

Dans le deuxième chapitre, nous analysons trois des cinq romans de Chrétien de Troyes: *Erec et Enide*, *Yvain, ou le Chevalier au Lion*, et *Lancelot, le Chevalier de la Charrette*. Pour notre analyse nous utilisons *Œuvres complètes* publiée en 1994 par Gallimard, et tous les

traductions du texte viennent de cette publication.²⁰ Dans *Erec et Enide*, nous verrons que ce que Chrétien semble promouvoir avant tout est un équilibre entre son amour pour son épouse et sa vie de chevalier ainsi qu'un amour idéal entre mari et épouse. Dans *Yvain*, nous verrons comment un déséquilibre entre les idéaux courtois de l'amour et de la chevalerie peuvent apporter la honte et la douleur. Et dans *Lancelot*, nous verrons comment un chevalier qui suit à la lettre toutes les doctrines de l'amour courtois est honteux et ridiculisé. Nous verrons aussi d'autres exemples de la *demesure*, soit dans l'amour soit dans la chevalerie, et comment des excès contribuent aux problèmes des héros.

Dans l'épilogue, il s'agit de discuter de la façon dont ces deux auteurs sont semblables dans leur promotion de la modération et de la raison, et comment ils diffèrent dans leur traitement du mariage comme contexte pour l'amour idéal. Nous soulignons plusieurs exemples dans les *Lais* et *Marie de France* et dans les œuvres choisies de Chrétien de Troyes où la *mesure* est une preuve du vrai amour et mène à une fin heureuse et où la *demesure* est synonyme d'un amour égoïste et une fin tragique. De cette façon, nous arriverons à comprendre bien que si ces auteurs donnent l'impression de conformer au code de l'amour courtois, ils l'utilisent réellement pour signaler ses défauts et pour donner à leurs lecteurs un meilleur exemple à suivre.

²⁰ Chrétien de Troyes. *Œuvres Complètes*. Comp. Daniel Poison. Trans. Anne Berthelot, Peter F. Dembowski, Sylvie Lefèvre, Karl D. Uitti, and Philippe Walter. Paris: Gallimard, 1994. Print.

CHAPITRE 1:

L'AMOUR INCONDITIONNEL ET L'AMOUR ÉGOÏSTE CHEZ MARIE DE FRANCE

L'amour est un thème courant dans tous les *Lais* de Marie de France et nous le trouvons sous différentes formes: l'amour adultère, l'amour dans le mariage, le jeune amour, l'amour pas si jeune, entre autres.²¹ Le contenu des lais suggère que Marie connaît bien le concept de l'amour courtois et elle le mentionne plusieurs fois, cependant, elle ne le soutient jamais.²² Emmanuel Mickel explique que « the concept of "courtly love," which would seem to aid one's interpretation by providing a frame of reference, is singularly out of focus with the treatment of love in most of the lais.»²³ En d'autres termes on peut reconnaître les caractéristiques typiques de ce genre littéraire dans cette œuvre de Marie de France, mais elle les utilise pour montrer un autre idéal pour l'amour.

Par exemple, à cette époque, «courtly philosophy held that love should be...based on the beauty and merit of the beloved.»²⁴ Cet amour était basé presque exclusivement sur l'apparence

²¹ R.W. Hanning. "Love and Power in the Twelfth Century, with Special Reference to Chrétien de Troyes and Marie de France." In *The Olde Daunce: Love, Friendship, Sex and Marriage in the Medieval World*, edited by Robert R. Edwards, 95. Albany: State University of New York, 1991. D.W. Robertson. "Love Conventions in Marie's *Equitan*." In *Essays in Medieval Culture*. 202. Princeton, N.J.: Princeton UP, 1980. Ernest Hoepffner. *Aux Origines De La Nouvelle Française*. 20. Oxford: Taylorian Lecture, 1938. Emmanuel J. Mickel, Jr. "A Reconsideration of the Lais of Marie De France." *Speculum* 46.1 (1971): 39. JSTOR. Web. 24 June 2016. Lynette R. Muir. *Literature and Society in Medieval France: the Mirror and the Image, 1100-1500*. 65. New York: St. Martin's Press, 1985. Print.

²² Tovi Bibring. "Scènes érotiques, écriture courtoise: la symbolique naturelle dans les Lais de Marie de France." *Clio Érotiques* 31 (2010): 186. ResearchGate. Web. 25 June 2016. Mickel, 39.

²³ Mickel, 39.

²⁴ Muir, 57.

extérieure d'une personne et sa réputation, ainsi que sur leur statut social. Pour être digne d'amour, il fallait être essentiellement aristocratique, beau, et se comporter de la meilleure manière courtoise; ses motivations pour aimer un autre étaient moins pertinentes. Marie, d'autre part, traite l'amour comme il est vraiment sa propre entité; il touche tout le monde, indépendamment de l'âge ou du statut social, et a la capacité de provoquer la joie éternelle ou la douleur insupportable. Dans ses douze lais elle ne condamne personne à cause de son amour, mais à cause de leurs motivations et comment on agit à l'égard de leurs sentiments.²⁵ Comme le note Ernest Hoepffner: « Il est pour Marie le sentiment naturel, naïf et spontané, que Dieu fait naître dans le cœur humain, une force élémentaire, bienfaisante ou funeste, exaltant les courages, poussant aux exploits héroïques et aux sacrifices sublimes, mais aussi aux crimes plus abominables.»²⁶ Surtout, elle nous montre que l'amour qui est pur et honnête est plus favorable qu'un amour égoïste.

Marie est très sévère envers ceux qui cherchent un gain de leur amour ou qui veulent faire mal à autrui. Hoepffner déclare que «Nous pensons qu'en le faisant Marie a entendu prononcer une condamnation sévère de cet amour qui n'est motivé par rien que par le simple désir sensuel... Tel est donc l'amour qui entraîne les amants au péché et au crime.»²⁷ Dans chaque lai — sauf dans ceux où l'exposition de charité est plus grande que le péché— elle punit celui qui

²⁵ Jacques de Caluwé and Jeanne Wathelet-Willem. "La conception de l'amour dans les Lais de Marie de France." *Mélanges de langues et littérature françaises du Moyen Âge offert à Pierre Jonin Senefiance* 7 (1979): 139. OpenEdition Books. Presses Universitaires De Provence, 14 May 2014. Web. 1 July 2016. Sarah-Jane K. Murray. "Marie De France, Ethicist: Questioning Courtly Love in Laüstic." *Modern Philology* 109.1 (2011): 15. JSTOR. Web. 22 June 2016. Mickel, 64. Damon, 968.

²⁶ Hoepffner, 22.

²⁷ Ernest Hoepffner. "Le lai d'Equitain de Marie de France." *A Miscellany of Studies in Romance Languages and Literatures Presented to Leon E. Kastner*. ed. Mary Williams and James de Rothschild. 301. Cambridge: W Heffer, 1932. Print.

est responsable du malheur d'un autre, que ce soit un mari jaloux, un noble lascif, ou une épouse infidèle. Et tout comme elle le fait avec un amour sincère, elle nous donne non seulement des exemples de l'amour égoïste, elle nous raconte aussi comment elle se sent directement à ce sujet au travers la narratrice.

À travers les paroles et les actions de ses personnages et les conséquences que subissent ces derniers, ainsi que par les interventions narratives, Marie met en lumière qu'un vrai amour est un amour désintéressé qui met l'autre au-dessus de soi.²⁸ Dans d'autres mots, « It becomes clear that the loyalty and faith of the true lover has as its object the consideration and happiness of the person he loves.»²⁹ Marie ne se préoccupe pas de la fidélité conjugale, mais plutôt de si un autre qui ne mérite pas d'être méprisé est blessé par cet acte. Par exemple, si une dame est piégée dans un mariage malheureux, injuste et cruel, mais elle trouve un amour vrai et infallible en dehors du mariage, son adultère n'est pas puni. D'autre part, si un personnage est marié et n'a subi aucune injustice de la part de son conjoint, mais il cherche l'amour en dehors de son mariage (ou plutôt un plaisir simplement charnel) ou essaie de blesser un autre, il a tendance à rencontrer une fin tragique.³⁰

Dans ce chapitre, nous analysons six des douze lais de Marie de France: *Guigemar*, *Yonec*, *Les Malheureux*, *Equitan*, *Le Frêne*, et *Eliduc*. Les lais de *Guigemar* et *Yonec* servent comme des exemples de l'amour inconditionnel entre deux amants et comment leur amour

²⁸ Mickel, 42, 44. Caluwé and Wathelet-Willem, 152. Karlheinz Stierle. "Légendes de l'amour absolu: Remembrance et écriture dans les "Lais" de Marie de France." *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 121.1 (2011): 66. JSTOR. Web. 22 June 2016. Foster S. Damon. "Marie de France: Psychologist of Courtly Love." *PMLA* 44.4 (1929): 968. JSTOR. Web. 24 June 2016.

²⁹ Mickel, 65.

³⁰ Hoepffner, 25, 36. Mickel, 42, 46. Muir, 65. Damon, 969.

surmonte des conditions difficiles comme un mari jaloux ou une séparation. *Les Malheureux* et *Equitan* sont plutôt des exemples d'un amour égoïste où un personnage est puni à la fin à cause de ses actions. *Le Frêne* et *Eliduc* servent comme des exemples d'un amour sacrificiel qui surpasse toutes les transgressions des tous les personnages. En examinant tous ces exemples de l'amour, nous voyons comment Marie de France utilise les dispositifs de l'amour courtois pour condamner ce type d'amour et pour promouvoir un amour plus pur et désintéressé.

Guigemar

Chez Marie de France, un amour désintéressé est un amour sans conditions où un amant (ou une amante) estime plus le bien-être de son amie que celui de lui-même. Dans *Guigemar*, par exemple, nous voyons ce 'vrai' amour entre le héros et sa dame. Quand Guigemar tombe amoureux d'elle, il ne veut pas compromettre la vertu de la dame (parce qu'elle est mariée) en lui avouant son amour; donc il décide «que surir li estoet/ car issi fait ki mielz ne poet. (qu'il lui faut endurer sa souffrance, car il n'a pas le choix.)» (409-10) Il souffre de l'amour mais c'est à cause de ce même amour qu'il ne fait rien. Il l'aime plus que lui-même, ou comme Mickel l'explique: « It is neither a love controlled by cupidity and self-interest nor a love which evades all control.»³¹ Guigemar décide de garder le contrôle de lui-même pour le bien de son amant. Ceci est contraire à la tradition courtoise de poursuivre continuellement une dame jusqu'à ce que l'on gagne son amour. Il la juge plus importante que la satisfaction de ses désirs ou l'assujettissement de sa souffrance.

³¹ Mickel, 46.

Il faut mentionner ici que nous voyons aussi un bon exemple de la *mesure*, un caractère que qu'on voit promu partout dans les lais. La *mesure*, ou la modération, est pour Marie une exhibition du contrôle et de la retenue où le personnage ne perd pas la raison dans l'amour. Dans l'exemple donné au dessus, Guigemar souffre mais il ne perd pas sa raison ou son contrôle. Son amour désintéressé l'aide à garder sa *mesure* malgré sa souffrance.

Dans ce lai Marie nous montre qu'un amour désintéressé est aussi un amour fidèle. Guigemar dit à sa dame, «Ja n'aie jeu joie ne pes,/ quant vers nule altre vrai retur! (Que plus jamais je ne connaisse la joie et le repos, si jamais je me tourne vers une autre!)» (554-5) Et il ne rompt jamais sa promesse. Quand les autres veulent qu'il les épouse, il les refuse, et Marie nous dit que «ja ne prendra femme nul jur,/ ne pur aveir ne pur amour (jamais la richesse ni l'amour ne lui feront prendre femme).» (647-8) Il ne veut que son amante et il ne se contentera jamais d'une autre.³² Encore une fois Guigemar nous donne un exemple de la mesure. Malgré la pression des autres et les tentations des autres dames, son amour pour sa dame lui permet de garder sa raison et d'attendre—peut-être pour toujours—la réunion avec elle.

Aussi dans ce lai, nous trouvons que les amants sont soutenus dans deux instants différents. Le premier est quand la servante de la dame dit à Guigemar que la dame l'aime aussi et qu'elle trouve leur amour bon et pur:

'Amer poëz en itel guise,
que bien iert vostre amurs assise.
Ki ma dame voldreit amer,
mult devrait bien de li penser.
Ceste murs serait covenable,
se vus amdui fussiez estable.
Vus estes bels, e ele est belle!' (447-53)

³² Mickel, 46.

[Vous pouvez aimer en choisissant dignement l'objet de votre amour. Celui qui voudrait aimer ma dame devrait la tenir en grande estime. Cet amour serait parfait si vous demeuriez des amants fidèles; car vous êtes aussi beau qu'elle est belle.]]

La jeune fille le dit avec excitation et allégresse et c'est dans cette façon que nous sentons son approbation de leur amour la première fois. Marie utilise ici un dispositif commun de l'amour courtois en exprimant que les amants sont égaux en beauté («car vous êtes aussi beau qu'elle est belle»), mais ce fait est traité plutôt comme un avantage; la servante se concerne beaucoup plus avec la qualité de l'amour, un amour «parfait» et «fidèle» dans lequel l'amant aime sa «dame devrait la tenir en grande estime.» Elle trouve que Guigemar est ce type d'amant, donc elle exprime son approbation.

La deuxième, la narratrice nous dit elle-même ses pensées sur l'amour: «Ki un en puet leial trover,/ mult le deit servir e amer/ e estre a sun comandement. (Celle qui peut trouver un loyal amant a toutes les raisons de le servir, de l'aimer et d'exaucer ses vœux.)» (493-5) Un amour pur est aussi juste et égale, et puisque cela est le type de l'amour entre Guigemar et sa dame, elle les défend.

Par contraste, Marie utilise ce lai aussi pour exprimer ce qu'elle pense de ceux qui traitent l'amour sans précaution; dans son premier lai de *Guigemar*, elle les condamne en disant:

Plusur le tienent a gabeis,
si cume cil vilain curetais,
ki jolivent par tut le mund,
puis s'avantent de ces que funt;
n'est pas amurs, einz est folie
e malvaistiez e lecherie. (487-92)

[Bien des gens s'en moquent, comme ces amants de pacotille, qui papillonnent un peu partout puis se vantent de leur succès: on ne reconnaît pas l'à l'amour, mais la folie, la fausseté et la débauche.]

Elle accuse ces personnes de ne pas respecter la vraie nature de l'amour, et de l'utiliser pour l'adapter à leur fantaisie. Comme l'explique Robertson, «this love is not the fruit of serious deliberation, is not tested by judgment, and is not ruled by reason. It knows no measure but proceeds without discretion.»³³ Les gens qui adhèrent à ce type d'amour typiquement agissent sans penser, et elle met en garde contre ce danger. Marie utilise ces personnages pour démontrer des fins possibles pour ces gens qui n'exercent pas la mesure. Les personnages qui pensent trop à eux-mêmes et leurs propres intérêts typiquement présentent cet égoïsme dans leur *demesure*; ce caractère est le symptôme contre lequel Marie avertit.

C'est le mari dans *Guigemar* qui présente premièrement la *demesure* et qui maltraite la dame. Il est jaloux et veut que personne ne voit sa femme, donc il l'enferme dans un château avec sa nièce pour compagne. Et après qu'il apprend de la liaison entre Guigemar et sa femme, il «sis sire l'a mise en prisun/ en une tur de marbre bis. (l'a emprisonnée dans une tour de marbre bis.)» (658-9) Elle y reste deux ans sans joie ou plaisir. Il faut mentionner que le mari jaloux est un topos typique de la littérature de l'époque, mais il a toujours des conséquences pour ses actions dans cette œuvre; dans *Guigemar*, par exemple, il perd sa femme, et nous verrons plus tard des fins tragiques pour des autres maris méchants.

Mais c'est Mériaduc, un autre chevalier qui tombe amoureux de la dame, qui est le plus méchant dans cette histoire. Quand il trouve la dame sur la nef, il tombe immédiatement

³³ Robertson, 203.

amoureux d'elle simplement parce «bien set qu'ele est de grant parage. (qu'elle est de noble naissance)» (710) et «la séquestre dans une chambre très belle et la fait garder par sa sœur»³⁴, et dans cette manière l'enferme encore une fois. Nous voyons par ses actions que son amour pour la dame est égoïste et qu'il ne se concerne jamais des sentiments de la dame. Il devient furieux quand il ne peut pas ouvrir la ceinture magique de la dame que seulement Guigemar pouvait ouvrir, et essaie de la forcer quand elle s'évanouit. Plus tard, quand les amants sont réunis, il refuse de laisser la dame partir avec Guigemar, en déclarant, «Jeo la trovai,, si la tendrai/ e contre vus la defendrai.» («J'ai trouvé cette dame, je la garderai et je la défendrai contre vous!») (851-2) C'est clair que Mériaduc trouve la dame simplement comme une possession, un objet, et que son amour pour elle est motivé par des intentions impures. Ici Marie utilise des dispositifs de l'amour courtois. Le chevalier est beau et d'un haut rang social, et il aime la dame pour sa beauté et sa réputation. Cependant, dans ce scénario, la dame n'offre jamais ses dons, pas parce qu'elle est capricieuse, mais parce elle n'aime que Guigemar. Puis nous voyons que Mériaduc n'est pas vraiment un amant courtois parce qu'il n'est pas satisfait d'attendre et il essaie de prendre ce qu'il veut par la force. Il devient une brute et la dame n'est plus l'objet d'adoration inconditionnelle mais un prix qu'il faut protéger et garder. Il perd sa raison et sa *demesure* va le mener à sa ruine.

L'une des stratégies les plus fréquentes que Marie utilise pour démontrer qu'elle désapprouve l'amour égoïste est sa punition des gens qui font mal aux autres. Par exemple, comme nous avons mentionné auparavant, le mari jaloux dans *Guigemar* perd sa belle femme

³⁴ Dufournet, 59.

quand elle échappe et quitte son pays. Et quand Mériaduc refuse de laisser la dame partir avec Guigemar, Guigemar rend ses services à l'ennemi de Mériaduc:

Guigemar a la vile assise;
n'en turnera, si sera prise.
Tant li crurent ami e genz,
que tué les affama de denz.
Le chastel a distrust e pris
e le seignur dedans ocis. (875-80)

[Alors Guigemar assiégée la ville: il ne partira pas avant de l'avoir prise. Le nombre de ses amis et de ses chevaliers augmente si bien qu'il redisait tous les assiégés à la famine. Il s'empare donc du château, le détruit, tue le seigneur.]

Le méchant n'a pas été simplement tué; il a été complètement détruit à cause de son amour égoïste et avide. Sa *demesure*, son égoïsme, est puni par l'auteur avec cette fin tragique, et c'est dans cette façon que Marie avertit contre un amour intéressé.

Yonec

Marie nous donne une image exceptionnelle de l'amour inconditionnel dans *Yonec*. Dans ce lai, Muldumarec est un chevalier qui se transforme en oiseau pour rejoindre son amante dans sa prison. Il se comporte avec la galanterie et la politesse quand il s'allonge à côté d'elle sur un lit pour recevoir la communion: «Delez li s'est culchiez el lit;/ mes il ne volt a li tuchier/ ne d'accoler ne de baisier.» (Il se couche auprès d'elle dans le lit; mais il ne veut pas la toucher, ni la serrer contre lui, ni l'embrasser.) (170-2) Il respecte qu'elle ne veut pas poursuivre un amour avec lui qui n'est pas d'abord consacré. Il vaut mentionner ici que l'adultère n'est pas un souci pour cette dame religieuse. Marie joue avec les deux systèmes de mariage que nous avons

discuté dans l'introduction: le système social et le système religieux. Elle souligne encore une fois dans ce couple adultère que l'amour est comme son propre être qui ne respecte pas les lois de la société ou de l'Église. La dame pieuse est maltraitée par un mari très jaloux à qui elle a été donnée (le système social), donc elle trouve un vrai amour quelque part d'autre; de cette façon Marie reconcile les deux systèmes de mariage.

L'amour que Muldumarec a pour sa dame est vraiment un amour désintéressé où il se concerne beaucoup plus du bien-être de son amante que le sien. Même quand il est en train de mourir à cause des blessures qu'il a reçues en essayant de répondre à l'appel d'elle:

Il li a dit: 'Ma dulce amie,
pur vostre amur pert neo la vie!
Bien le vus dis qu'en avendreit,
vostre semblanz nus ocireit.' (323-6)

[«Ma douce amie, lui dit-il, je perds la vie pour vous avoir aimée. Je vous avais prédit ce qui arriverait, et que votre attitude causerait notre mort.»]

il s'inquiète plus de la dame que de lui-même³⁵:

Cil la receipt ki forment l'aime,
maleürus solvent se claime.
Quant del passer fu respassee,
il l'a dulcement cunfortee. (401-4)

[Et lui, qui l'aime tant, la reçoit dans ses bras, déplorant longuement son infortune. Quand elle revient à elle, il la reconforte tendrement.]

C'est à cause d'elle qu'il meurt; elle l'apprécie tant et lui demande tant que son mari devient soupçonneux et s'efforce de tuer Muldumarec. Son impatience et son intempérance amènent son

³⁵ Hoepffner, 28.

amant à sa mort.³⁶ Malgré ce fait, il conforte son amie dans sa douleur et ne s'inquiète jamais de sa fin. Marie nous montre ici une fin tragique à cause de la *demesure* de la dame et un amour pur et vraiment inconditionnel. Elle est la cause de son mort mais Muldumarec la conforte de toute façon.

Par contre, le mari de la dame est un homme méchant et extrêmement jaloux. Marie nous dit qu'il l'a épousée pour avoir un hériter et pas du tout pour l'amour: «Pur ces qu'il ot bon heritage,/ femme prise pur enfant avoir,/ ki après lui fussent si heir.» («Comme il devait laisser un riche héritage, il prit femme pour avoir des enfants qui hériteraient de lui.») (18-20) Mais malgré cette pénurie d'amour, le mari est jaloux et «Dedenz sa dur l'a enserree...pur li tenir plus en justise.» («l'enfermée dans son donjon...pour la garder de plus près.») (31,36) Et quand il découvre l'amant de sa femme et comment il entre sa chambre, il attache des rasoirs sur sa fenêtre pour le tuer. L'amour de ce mari est complètement intéressé. Il n'aime pas vraiment sa femme, mais sa grande beauté et sa haute lignée sont considérées comme des prix qui doivent être gardées de près. Quand il trouve que quelqu'un d'autre avait profité de sa possession, il perd sa raison et il le tue.

Marie ne laisse aucune ambiguïté de ses sentiments vers le couple dans *Yonec*. Après que les amants couchent ensemble pour la première fois, Marie exprime sa joie en disant: «La dame gist les sun ami:/ unies si bel couple ne vi.» («La dame est étendue près de son ami: je n'ai jamais vu si beau couple!») (195-6) Elle continue cette exclamation de joie avec cette prière: «Or l'en duinst Deus lunges joïr!» («Que Dieu lui permette d'en jouir longtemps!») (228) Et quand la dame meurt (plusieurs années après Muldumarec, son amant), la narratrice prie «Deus sur face

³⁶ de Caluwé and Wathelet-Willem, 153.

bone merci!» (que Dieu leur soit miséricordieux!») (556), À la fin, Marie elle-même nous exprime qu'elle a écrit cette histoire «de la peine e de la dolur/ que cil suffirent pur amur.» («pour rappeler la peine et la douleur qu'endurèrent ces deux amants.») (561-2) C'est vrai que les amants de cette histoire ressentent une fin tragique à cause du *demesure* de la dame, mais Marie est compatissante vers ce couple et leur amour jusqu'à la fin.

Juste comme Marie exprime son approbation pour l'amour de ce couple, elle exprime aussi sa réprobation. Quand les parents de la jeune fille la donne au vieillard comme femme, Marie ne cache pas son dégoût: «Grant péché fist ki li dona.» («Ce fut crime que de la lui donner.») (28) Mais le vrai critique vient quand Yonec, le fils de la dame et Muldumarec, apprend la vérité de ses parents. Sa mère lui dit que son beau-père avait tué son père et puis elle meurt elle-même:

Quant sis fiz veit que morte fu,
sun parastre a le chief tolu.
De l'espee ki fu sun pere
a dunc vengié lui e sa mere. (547-50)

[Quand son fils la voit morte, il coupe la tête de son beau-père: avec l'épée de son père, il a ainsi vengé son père et sa mère.]

Le personnage qui était responsable pour le malheur des autres est encore tué au nom de la justice. Marie utilise cette fin tragique de quelqu'un qui démontre un amour égoïste pour montrer les périls de ce type d'amour. Comme l'écrit Hanning, quelqu'un qui lit «Yonec sees it celebrating the ultimate triumph of love over jealousy and tyranny.»³⁷ L'amour inconditionnel et pur entre Muldumarec et la dame va continuer pour l'éternité, même après la mort, mais le mari

³⁷ Hanning, 97.

jaloux et méchant est tué pour ses actions cruelles.

Les Malheureux

Dans *Les Malheureux*, la dame est celle qui ne considère que ses intérêts personnels.

Dans cette histoire, quatre chevaliers tout aussi dignes tombent amoureux de la même dame.

Parce qu'ils sont tous également dignes, elle ne veut pas choisir un seul prétendant³⁸:

Tant furent tuit de grant valor,
ne pot eslire le meillur.
Ne volt les treis perdre pur l'un:
bel semblant faiseit a chescun,
ses drueries lur donout,
ses messages leur enveioit; (53-8)

[Ils étaient tous quatre de si grande valeur qu'elle ne parvenait pas à trouver le meilleur. Elle refusait d'en perdre trois pour l'amour d'un seul et faisait donc bon visage à chacun, distribuant des gages d'amour, envoyant des messages.]

Marie commence ce lai en soulignant les qualités courtoises de la dame: «une dame ki mult valeit/ de bealté e d'enseignement/ e de tut bon afaitement.» («une dame pleine de beauté, de sagesse et de grâce.») (10-12) Elle est belle et de haut rang social, et elle se comporte comme une dame courtoise; elle est capricieuse et donne des faveurs quand elle veut. Cependant, un autre aspect de l'amour courtoise est la fidélité; la dame n'a qu'un seul amant et le chevalier n'aime qu'elle. Sa réticence de choisir un amant et d'être fidèle à lui est un autre exemple de la *demesure* dans l'amour. Elles pensent plus à elle-même et comment chaque amant peut augmenter sa station avec ses bonnes qualités.

³⁸ Mickel, 58. De Caluwé and Wathelet-Willem, 153. Bruckner, 170.

Pour prouver sa valeur, chacun des hommes participe à un tournoi qui aboutit à la mort de trois des hommes et à la mutilation irréparable du quatrième. Cependant, plutôt que de sentir le soulagement que la vie d'un de ses prétendants a été épargnée, elle lamente la perte des trois autres et la mutilation du vivant: «L'un vei nafré, li trei sunt mort:/ n'ai rien el mund ki me confort!» («J'en vois un blessé quand les trois autres sont morts. Ma perte est irréparable!») (159-160) Elle ne regrette jamais que ses actions ont mené aux morts et les blessures des autres, mais qu'elle perd des amants. De plus, elle lamente cette tragédie seulement dans le contexte de son propre avenir: 'Lasse', fet ele, 'que ferai?' («Hélas, que vais-je devenir?») (147) Elle ne se lamente que dans la mesure où elle a perdu toutes ses perspectives; elle pense seulement à elle-même et à ce que la perte signifie pour elle.

Sa *demesure* est la cause des morts et des blessures des autres et de la perte tragique pour elle. Comme le dit Mickel: « No lai more poignantly illustrates the disaster of a selfish love which has as its goal pleasure and self-gratification.»³⁹ Cette dame présente presque toutes les qualités nécessaires de l'amante courtoise parfaite, mais son hésitation n'est pas dû à son dessin d'augmenter l'amour de son amant, mais à son désir de vraiment discerner lequel de ces hommes serait le meilleur pour elle et son avenir. Son amour est superficiel et égocentrique, et ne repose sur rien de pur ni de fidèle; et à cause de cette gratification de soi, au lieu de quatre amants très dignes, il ne lui reste aucun. Marie utilise ce lai pour démontrer que quelques aspects de l'amour courtois sont favorables—et même nécessaires—dans un vrai amour, comme la fidélité. La fidélité demande une considération du bien-être et des sentiments d'un autre, quelque chose cette dame n'a pas fait, et à la fin, l'auteur l'a puni par retirer ses possessions les plus prisées.

³⁹ Mickel, 48-9.

Equitan

C'est dans le lai d'*Equitan* où Marie nous donne le meilleur exemple d'un amour égoïste. Dès la première description du roi, elle dit clairement qu'il «aimait les plaisirs de l'amour» (15). Dans d'autres mots, il aime le jeu de l'amour courtois et l'amour charnel qui l'accompagne. Quand il entend la description de la femme de son sénéchal loyal, il la désire, mais il admet qu'une liaison avec elle ferait mal à son ami:

'Jeo quit que mei l'estuet amer.
E se jo l'aim, jet ferai mal:
ceo est la femme al seneschal.
Guarder li dei amur e fei,
si cum jet vueil qu'il face a mei.
Se par nul engin le saveit,
bien sai que mult l'en pesereit.' (74-80)

[«Je ne puis que l'aimer, je crois. Mais si je l'aime, j'agirai mal car c'est la femme de mon sénéchal. À lui je dois l'amitié et la fidélité que je lui demand de me témoigner. Si par trahison il apprenait la chose, il en serait très malheureux, je le sais bien.»]

Dès le commencement, le roi comprend qu'il devrait rester fidèle à son servent loyal⁴⁰ et que poursuivre une liaison avec sa femme serait une trahison; il reconnaît sans hésiter que ses actions pourraient faire mal à son ami; cependant, son ego prend le dessus et il continue: «Mes nepurquant pis iert asez/ que jeo pur li seie afolez.» («Et pourtant ce sera bien pire si cette femme me fait mourir de douleur.») (81-2) Il estime sa propre vie et son propre bonheur plus que ceux du sénéchal. Il continue encore en déclarant que le manque d'un amour courtois pour cette femme est un vrai gaspillage de sa courtoisie:

⁴⁰ Dufournet, 70-1. Robertson, 204. Mickel, 47.

‘Si bele dame tant mar fust,
s’ele n’amast e dru n’eüst!
Que deviendrait sa curteisie,
s’ele n’amast de druërie?
Suz ciel n’a hume, s’el l’amast,
ki durement n’en amendast.’ (83-8)

[«Une telle beauté ne servirait à rien, vsi cette dame n’aimait et n’avait un amant!
Que deviendrait sa courtoisie si elle ne connaissait pas l’amour? Et il n’est nul homme
au monde, si elle l’aimait, que cet amour ne rendrait meilleur!]

À son avis, ce serait un vrai crime pour elle de ne pas aimer et être aimée (bien qu’elle soit mariée et il n’y a aucune indication qu’elle n’aime pas son mari ou qu’il ne l’aime pas), et il ne serait pas un homme s’il ne l’aime pas.⁴¹ Il se convainc que c’est dans l’intérêt de la femme de son ami de poursuivre une liaison avec elle. Selon le roi, elle mérite un vrai amant courtois.

Il conclut que le sénéchal n’a pas le droit de garder une femme de cette qualité à lui-même et qu’il doit la partager:

‘Li seneschals se l’ot cunter,
ne l’en doit mie trop peser;
suls ne la puet il pas tenir:
certes, jeu vieil a li partir!’ (89-92)

[«Quant au sénéchal, s’il apprend, il n’a nulle raison de tant se chagriner: il ne peut pas la garder pour lui seul: je veux la partager avec lui.»]

En d’autres termes, le seneschal a quelque chose qu’il veut, donc le seneschal doit la partager. C’est ainsi que nous pouvons voir clairement les intentions du roi et comment il est capable de justifier ses sentiments et ses actions comme courtois et justes. Il comprend très bien les

⁴¹ Robertson, 205.

consequences pour le seneschal s'il poursuit une liaison avec la dame, mais il décide à la fin que la possession de ce prix et plus important que les sentiments de son ami.

Ce monologue où le roi justifie ses actions à lui-même n'est pas la seule indication que l'amour entre le roi et son amante est intéressé; elle aussi se concerne de ses propres intérêts. Quand elle refuse d'abord le roi, ce n'est pas par amour pour son mari, mais pour peur de tomber en disgrâce auprès de lui en raison de son rang inférieur:

'Vus estes reis de grant noblesce; ne sui mie de tel richesce
qu'a mei vus deiez arester
de druërie ne d'amer.' (125-8)

[«Vous êtes un roi de grande noblesse; je ne suis pas d'un rang assez haut pour que vous choisissiez de vous lier d'amour avec moi.»]

La dame ne proteste jamais son amour pour son mari. Elle se concerne plus de la possibilité d'être jetée et déshonorée quand le roi trouve une autre amante ou quand il décide simplement qu'il ne l'aime plus. Plus tard, quand les sujets du roi veulent qu'il se marie, elle a peur de perdre sa grâce (pas sa fidélité), et elle conçoit un plan pour assassiner son mari pour qu'elle puisse épouser le roi et devenir reine;⁴² le roi l'accepte. Ils cherchent le malheureux—même la mort—d'un autre pour un gain personnel. Leur *demesure*, leur manque de raison dans leur amour les mène à croire qu'ils sont justifiés d'assassiner un homme innocent.

Le message d'une fin tragique pour les gens qui cherchent le mal des autres n'est pas aussi clair ou direct dans les autres lais qu'il est dans *Equitan* où nous voyons le couple surnois bouilli vif après avoir été découvert en train de faire l'amour. Avec cette punition sévère, Marie nous dit simplement:

⁴² Muir, 65. Robertson, 205.

Ki bien voldreit raisun entendre,
ici purreit ensample prendre:
tels purchace le mal d'autrui,
dunt tuz li mals revert sur lui. (313-6)

[À bien réfléchir, on pourrait tirer un leçon de ce récit: celui qui cherche le malheur d'autrui voit le malheur retomber sur lui.]

Elle ne laisse rien à l'interprétation⁴³; on ne devrait jamais utiliser l'amour—une émotion pure et naturelle et authentique—pour des actions méchantes contre des autres où pour un gain personnel. Comme Mickel l'explique: « The evil perpetrated by the cupidity of the lovers leads to their own destruction. »⁴⁴ Ces amants perdent toute leur raison et leur contrôle et cherchent de tuer un homme innocent pour promouvoir leurs propres intérêts, et à la fin, leurs actions de *demesure* les tuent.

Le Frêne

Dans *le Frêne*, Marie nous donne un exemple de comment un amour désintéressé et inconditionnel peut être aussi un amour sacrificiel. Frêne, l'héroïne de l'histoire, a été trouvée sous un arbre quand elle était un nouveau-née; les seules choses qu'elle possède sont «un paile roë» («une soierie ornée de rosaces») (123) et «un gros anel.../De fin or i aveit une unce» («un gros anneau d'or pur d'une once») (128-9) que sa mère lui a donné avant de l'abandonner sous l'arbre. Ces deux objets sont ses possessions les plus précieuses. Malgré cela, Marie parle de la noblesse de Frêne: «n'i out un sul, petit ne grant,/ pur sa franchise ne l'amast/ e ne cherit e honorast.» (pas un seul, petit ou grand, dont elle n'avait gagné l'estime et l'amour par sa

⁴³ Robertson, 202.

⁴⁴ Mickel, 48.

noblesse.») (320-2) Être un membre de la noblesse, c'est-à-dire l'aristocratie, était obligatoire dans l'amour courtois; mais Marie retourne cette notion en parlant du caractère de Frêne et pas son origine. Elle le fait une autre fois quand elle décrit une servante comme «une meschine,/ ki mult esteit de franche orine» (une suivante de noble naissance») (99-100). Bien sûr une servante n'est pas d'une naissance aristocratique; Marie se concerne plus de la caractère et des actions des personnages que leur naissance.

Malgré sa naissance apparemment basse, plein de chevaliers cherche la main de Frêne et elle prend un amant, Goron. Il promet toujours de l'aimer et de prendre soin d'elle: « '...Certes, ja mes ne vus faldrai,/ richement vus cunseillera.' » («...Jamais je ne vous abandonnerai et toujours je prendrai soin de vous!») (297-8) Il l'aime et la chérit, et n'accepte d'épouser qu'une autre personne de rang social plus élevé en raison de l'immense pression qu'il éprouve de ses chevaliers et seigneurs pour produire un héritier. Mais quand Goron entend que Frêne est en réalité de haute noblesse et qu'il peut l'épouser, il exalte: «Li chevaliers quant il le sot,/ unies si grant joie n'en ot.» (À cette nouvelle, le chevalier éprouve la plus grande joie de sa vie!)» (507-8) C'est une preuve supplémentaire qu'il n'a jamais voulu épouser une autre et a été simplement contraint par la convention sociale; son véritable désir était d'être pour toujours avec Frêne, tout comme elle prouvait son amour pour lui en comprenant son dilemme et en honorant toujours son amour.

Quand Goron est forcé d'épouser une dame jugée plus noble (plus aristocratique) par ses barons, la réaction de Frêne est exceptionnelle. Frêne l'aime tellement qu'elle ne se désespère ni ne devient amère, mais célèbre la bonne fortune de son amant avec un cœur authentique: «ne fist semblant que li pesast sul tant qu'ele s'en curuçast.» («elle n'oppose pas la moindre marque de

chagrin ni de colère.») (387-8). De plus, elle fait et orne son lit de mariage avec ses propres objets précieux⁴⁵:

Quant le lit orent apresté,
un couvertur unt sus jeté.
Li dras esteit d'un vieil bofu.
La dameisele l'a veü.
N'ert mie bons, ceo li sembla;
en sun curage l'en pesa.
Un cofre ovri, sun paille prist,
sur le lit sun seignur le mist.
Pur lui honurer le faiseit...(407-15)

[Le lit préparé, ils le recouvrent d'une soierie fanée, que Frêne remarque et désapprouve. Peinée, elle ouvre un coffre et en retire son étoffe de soie, qu'elle étend sur le lit de son seigneur, pour l'honorer...]

Elle cherche sincèrement à fournir le bonheur à son amant, même si elle ne peut pas l'avoir lui-même; son bonheur est tout ce qui compte pour elle. Et Comme le dit Mickel: «it is rather the transcending love or charity which includes the sacrifice of one's own happiness for the happiness of the loved one.»⁴⁶ Elle souffre le mariage de son amant à une autre avec grâce et lui offre ses objets les plus précieux parce que son amour pour lui est vraiment inconditionnel. De plus, elle garde toujours sa *measure*. Elle ne perd jamais sa raison ou son contrôle à cause de son amour.

Pour vraiment comprendre la profondeur de l'impact de cet amour sacrificiel que Marie souligne dans cette histoire, il faut comprendre plus le contexte de la naissance de Frêne. La narratrice nous dit dès le début que Frêne a une jumelle. Avant qu'elle soit devenue enceinte, la

⁴⁵ Stierle, 70.

⁴⁶ Mickel, 49.

mère des filles a souillé la réputation de sa voisine, qui venait d'accoucher des jumeaux, en disant qu'une femme qui accouche de deux enfants au même temps aurait dû coucher avec deux hommes différentes. Quand la dame méchante a trouvé qu'elle aussi a accouché de deux enfants, elle en a gardé une et a abandonné l'autre pour garder son secret. Nous apprenons plus tard que la nouvelle femme de Goron est la sœur de Frêne. Quand la mère, qui ne reconnaît jamais Frêne comme son autre fille, est témoin de l'amour tellement authentique et pur de Frêne et l'attention portée au lit conjugal de son amant et de sa femme, elle est très touchée et elle admet son méfait:

'Ne vus puet mie estre celé: le drap e l'anel ai trové.
Nostre fille ai ci coneüe,
que par ma folie oi perdue.
E ja est ceo la dameisele
ki tant est pruz e sage e bele, que li chevaliers a amee,
ki sa serur a espusee.' (487-94)

[«Je ne peux plus vous cacher: j'ai retrouvé l'étoffe et l'anneau. J'ai reconnu notre fille, que j'avais perdue par ma folie: c'est cette demoiselle, si noble, sage, et belle, aimée du chevalier qui vient d'épouser sa sœur!»]

L'amour de Frêne pour un autre était si profond qu'elle était capable de mettre ses propres besoins et ses désirs de côté pour lui, et c'est cet acte même de sacrifice qui conduit sa mère à la confession.⁴⁷ Frêne et Goron se marient et sa sœur se marie bientôt avec un autre chevalier digne. La mère est épargnée de la sévère punition que Marie accorde normalement aux personnages qui ont commis un péché contre une personne innocente, et son mari n'est pas fâché avec elle mais est fou de joie de découvrir qu'il a une autre fille. Tous vivent dans le bonheur et la prospérité.⁴⁸ L'amour sacrificiel que Frêne présente est si fort qu'il sauve toute sa famille. Frêne

⁴⁷ Mickel, 50.

⁴⁸ Kinoshita, 37.

représente une amante idéale de mesure qui garde toujours sa tête et se comporte toujours avec la grâce et la dignité.

Eliduc

Dans le lai *Eliduc*, Marie nous donne plusieurs exemples de l'amour. Ce lai se trouve à la fin de l'œuvre et est aussi le plus long. En substance, ce lai agit comme un épilogue de cette œuvre, soulignant définitivement les aspects de l'amour courtois que Marie veut promouvoir et ceux contre lesquels elle veut avertir. Elle l'utilise comme un exemple suprême d'amour pur et inconditionnel.

Le héros de ce lai, Eliduc, aime fidèlement sa femme: «Ensemble furent lungement,/ mult s'entrainerent leialment» (Ils vécurent ensemble longtemps, s'aimant d'un amour réciproque et loyal.)). (11-12). Quand il doit quitter son pays sans elle, il «l'aseüra de sei/ qu'il li portera bone fei» («lui prête le serment de lui garder sa foi») (83-4) et lutte courageusement pour rester fidèle à elle, même après qu'il tombe en amour contre son gré avec Guilliadun⁴⁹:

Mult se teneit a malbailli,
kar a sa femme aveit premis,
ainz qu'il turnast de sun país,
que il l'amereit se li nun.
Ore est sis quers en grant prisun.
Sa leialté voleit garder;
mes ne s'en put nient oster
que il nen eint la dameisele... (462-469)

⁴⁹ Sharon Coolidge. "'Eliduc' and the Iconography of Love." *Mediaeval Studies* 54 (1992): 276. Rpt. in *Poetry Criticism*. Ed. Carol T. Gaffke and Anna J. Sheets. Vol. 22. Detroit: Gale, 1999. *Literature Resource Center*. Web. 24 June 2016. Mickey, 61-2. Bruckner, 173.

[Il se tenait pour bien infortuné car il avait promis à sa femme, avant son départ, de l'aimer qu'elle. Et voilà son cœur prisonnier! Il veut rester loyal mais ne peut s'empêcher d'aimer la demoiselle...]

Eliduc est vraiment déchiré. Il aime sa femme et veut rester fidèle à elle, mais il aime aussi Guillardun. Il se sent emprisonné et il souffre beaucoup à cause de son amour, mais il garde toujours la *mesure* et n'agit jamais sur ses sentiments. En fait, quand il déclare son amour à Guillardun, leur relation est strictement émotionnelle afin qu'il puisse au moins rester physiquement fidèle à sa femme⁵⁰:

Mes n'ot entre els nule folie, joliveté ne vileinie;
de duneier e de parler
e de lur beals aviers doner esteit tute la druërie
par amur en lur compaignie. (575-80)

[Mais jamais ils ne se sont rendus coupables de la moindre folie; leur liaison se résume à de tendres entretiens et à des échanges de beaux cadeaux: voilà comment ils se manifestent leur amour.]

Mickel l'explique: «Although helpless and unable to prevent himself from loving or seeing Guilliadun, Eliduc abstains from any dishonorable action which would break the oath he had given his wife.»⁵¹ Quoiqu'il finisse par échouer, l'effort sérieux d'Eliduc pour rester fidèle à sa femme malgré son amour pour Guilliadun est encore un exemple de fidélité dans le *Lais* de Marie de France. Marie démontre ici que l'amour vient à tout le monde dans tous les circonstances, même à un homme heureux en ménage qui se trouve dans un pays étranger pour

⁵⁰ Sharon Kinoshita. "Two for the Price of One: Courtly Love and Serial Polygamy in the "Lais" of Marie De France." *Arthuriana Symbolic and Sexual Economies in Arthurian Literature* 8.2 (1998): 45. JSTOR. Web. 22 June 2016.

⁵¹ Mickel, 62.

longtemps avec une autre belle dame. Eliduc n'est pas puni par l'auteur à ce point parce qu'il ne trahit pas sa femme.

Cependant, Eliduc, malgré ses meilleurs efforts, finit par trahir sa femme et son amante quand il prend Guilliadon loin de son pays avec l'intention de l'épouser sans d'abord lui dire qu'il était déjà marié. Une grande tempête vient pendant qu'Eliduc, Guillardun et ses hommes sont dans la mer. L'orage frappe violemment le bateau et l'un des matelots blâme pour cette malchance la décision d'Eliduc de prendre Guillardun officiellement comme maîtresse quand il est déjà marié:

Ja mes a terre ne vendrums!
Femme leial espouse avez
e sur celi altre en menez
counter Deu e curte la lei,
counter dreiture e counter fei.» (434-8)

[«Jamais nous ne toucherons terre! Vous avez une loyale épouse et vous voulez en amener une autre, contre Dieu et contre la religion, contre le droit et contre la foi jurée!»]

Eliduc perd son contrôle et finit par tuer ce marin. Cependant il ne reçoit d'autre punition de Marie que la douleur et la souffrance qu'il endure quand il croit que son amante est morte. Sa fin n'est pas tragique comme les autres qui blessent ou tuent un personnage innocent de cette œuvre. Sa *demesure* momentanée est punie, mais le sacrifice de sa femme (que nous sommes sur le point d'expliquer) le sauve.

L'exemple de l'amour sacrificiel dans ce lai vient de Guildaluec, la femme d'Eliduc. Elle aime tellement son mari, mais quand elle découvre qu'Eliduc s'intéresse à une autre femme et trouve le corps apparemment mort d'elle, Guildaluec ne ressent jamais de colère ou de ressentiment, mais plutôt la sympathie et la compassion pour son mari et son amante:

‘Tant par pitié, tant par amur
ja mes n’avrai joie nul jur.’
Ele cumença a plurer
e la meschine regreter. (1027-30)

[«Elle m’inspire tant de pitié et d’affection que je ne connaîtrai plus jamais la joie!» Elle se met alors à pleurer et à se lamenter sur le sort de la jeune fille...»]

Guilidaluec aime tellement Eliduc qu’elle comprend exactement tout ce qui s’est passé quand elle voit son amante évanouie; elle connaît bien son mari. Dans les mots de Matilda Tomaryn Bruckner: « Seeing Guilliadun [l’amante d’Eliduc] immediately reveals the truth and justifies Eliduc’s conduct in her eyes. ... His grief is now hers».⁵² Guilidaluec ressentit vraiment la douleur d’Eliduc, et elle l’aime tant qu’elle décide de faire ce qu’elle peut pour l’aider à se réunir avec son amante. Guilidaluec réanime Guilliadun, l’amante d’Eliduc, en exclamant: « que vive estes, grant joie en ai.» («Mais vous êtes vivante et cela me comble de joie.») (1098) Guilidaluec abandonne volontairement sa position d’épouse légitime pour permettre à Eliduc et Guilliadon d’être ensemble. Voyant que l’amour qu’Eliduc et Guilliadon éprouvent les uns pour les autres est aussi pur et honnête que l’amour qu’elle éprouve pour son mari, Guilidaluec décide de s’écarter et de ne plus être un obstacle à leur bonheur: «Del tut le vieil quite clamer,/ e si ferai mon chief veler.» («Je veux lui redonner sa liberté et puis je prendrai le voile») (1101-2) Puis elle devient une religieuse pour qu’Eliduc et Guilliadun puissent se marier. Elle aime et comprend très bien son mari si bien qu’elle ressent sa douleur et partage sa joie. Elle est vraiment heureuse de voir que Guilliadon n’est pas morte, et elle ne veut vraiment rien de plus que de réunir les amants et de leur apporter le bonheur. Elle présente parfaitement la *mesure* dans sa réaction à l’adultère de

⁵² Matilda Tomaryn Bruckner. *Shaping Romance: Interpretation, Truth, and Closure in Twelfth-Century French Fictions*. 174-5. Philadelphia: U of Pennsylvania, 1993. Print.

son mari et dans sa solution à son problème. Elle ne perd jamais contrôle de ses émotions, et elle prouve que son amour pour Eliduc est vraiment inconditionnel.

Encore une fois, nous voyons que l'acte sacrificiel d'un personnage sauve un autre. Au lieu d'être un obstacle à son bonheur, sa femme lui permet d'échapper à une fin tragique, d'épouser Guilliadon. La narratrice nous décrit le mariage et la vie des amants:

Elidus a s'amie prise;
a grant honur, od bel servise
en fu la feste demenee
le jur qu'il l'aveit espusee.
Ensemble vesquirent meint jur,
mult ot entre els partiet amur. (1145-50)

[Eliduc a épousé son amie: le jour de noces, des fêtes somptueuses ont marqué la cérémonie. Ils ont vécu ensemble pendant de longues années, s'aimant toujours d'un parfait amour...]

Eliduc a démontré une erreur momentanée de jugement quand il décide de prendre Guillardun comme épouse pendant qu'il était déjà marié, et il a été puni pour sa *demesure* quand il souffre la mort apparente de son amante. Cependant, c'est clair que Marie comprend la nature de l'amour et qu'il a essayé de rester toujours fidèle à sa femme et elle soutient leur amour à la fin; elle l'appelle en fait «un parfait amour». Que Marie soutient de leur amour est seulement une partie de la raison pour laquelle Eliduc est épargné une punition plus sévère. C'est l'amour sacrificiel que Guildaluc présente pour Eliduc et pour Guillardun qui sauve Eliduc, qui réanime Guillardun et qui réunit les amants pour toujours. Comme c'est le dernier lai dans l'ensemble, Marie termine son traité sur l'amour en nous montrant un amour charitable idéal qui transcende toute compréhension.⁵³

⁵³ Coolidge, 283. Mickel, 64. Stierle, 76.

Conclusion

Les *Lais* de Marie de France représentent l'amour dans tous ses aspects. Mais elle ne valorise jamais complètement l'amour courtois. Marie avertit que l'amour courtois mène plutôt à la *demesure*, une perte de raison et de contrôle qui peut pousser quelqu'un au péché et au crime. À sa place elle promet un amour idéal. L'auteur nous donne plusieurs exemples d'un amour désintéressé et inconditionnel qui considère les sentiments et les bien-être des autres, et elle nous montre des exemples d'un amour égoïste qui pense plus à ses propres intérêts. En nous montrant le contraste entre ces deux amours—dans les actions de ses personnages, dans ses remarques narrative et dans les fins ultimes des personnages—nous pouvons voir Marie de France critique l'amour courtois de son époque et à sa place promeut un amour charitable comme un idéal à poursuivre.

CHAPITRE 2:

CHRÉTIEN DE TROYES MET L'AMOUR COURTOIS À L'ÉPREUVE

Pour ceux qui connaissent la littérature du XIIe siècle, il n'y a peut-être pas de nom plus reconnu que celui de Chrétien de Troyes. Ses romans, qui ont lieu tous à la cour du Roi Arthur, sont largement acceptés comme ayant fermement établi le genre du roman courtois. En fait, pour nombreux il est considéré comme l'inventeur ou le père de ce genre. Cependant, bien qu'il utilise le vocabulaire et les techniques de la tradition courtoise de son époque, une lecture attentive de ses œuvres nous montre que ses romans ne soutiennent pas les préceptes de l'amour courtois, mais plutôt les condamnent, ou au moins soulignent le danger et le ridicule qui peuvent arriver à celui qui tente de s'y conformer.⁵⁴ Dans ce chapitre nous examinons de près trois de ses œuvres pour déterminer exactement comment Chrétien manipule ou exagère les aspects différents de l'amour courtois pour démontrer les défauts dans ce code.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les règles de l'amour courtois ne permettent pas l'amour dans le mariage, mais les personnages de *Erec et Enide* et *Yvain* se marient dans le premier tiers du roman avant même que leurs aventures commencent. Après leur mariages ils subissent une série d'épreuves qui nous montrent qu'ils ne sont pas du tout des amants courtois, mais des couples mariés tendres qui trouvent leurs équilibres grâce à leurs

⁵⁴ Adele Priestley. *Failures of Chivalry and Love in Chretien De Troyes*. Thesis. Colby College, 2013. 16-7. Waterville, Maine: Digital Commons @ Colby, 2014. Print. Peter S. Noble. *Love and Marriage in Chrétien De Troyes*. 8. Cardiff: U of Wales, 1982. Print.

lutton. En revanche, Lancelot dans le *Chevalier de la Charrette* incarne tous les idéaux de l'amant courtois, mais son aventure adultère avec la Reine Guenièvre va à l'encontre des idéaux de la chevalerie.⁵⁵ Cette histoire ne se termine pas par une réconciliation heureuse pour les amants, et aucun des personnages ne semble à apprendre ou à mûrir à cause des épreuves qu'ils ont endurées.

Étant donné que toutes ses œuvres impliquent une histoire d'amour dans une mesure ou une autre, il est évident que l'amour est un thème particulièrement important pour Chrétien. Mais il devient de plus en plus clair qu'il reconnaît aussi qu'un amour vrai et profond ne devrait exister que dans le contexte du mariage et qu'il ne tolère pas l'amour adultère trouvé dans la tradition courtoise.⁵⁶ En analysant les relations entre les amants de chaque œuvre, nous découvrirons comment Chrétien soutient le mariage et condamne l'adultère.

Dans ce chapitre, nous étudierons trois de ses romans: *Erec et Enide*, *Yvain, ou le Chevalier au lion*, et *Lancelot, le Chevalier de la Charrette*. Ces trois histoires commencent à la cour du roi Arthur et les héros sont tous de vaillants chevaliers qui accomplissent des exploits incroyables et semblent incarner tous les attributs requis d'un amant courtois. En dehors de cela, ces histoires sont très différentes. À travers une examination du comportement des différents personnages, les interventions des narrateurs et les résultats des histoires, nous verrons en quoi

⁵⁵ Noble, 75. Douglas Kelly. *Medieval French Romance*. 15. New York: Dwayne, 1993. Print. Rowan Bridgwood. "The Depiction of Lancelot in Chrétien de Troyes' *The Knight of the Cart* and Malory's 'Book of Sir Lancelot and Queen Guinevere' in *Le Morte Darthur*." *INNERVATE Leading Undergraduate Work in English Studies* 3 (2010-2011): 480. The University of Nottingham School of English Studies. Web. 25 June 2016.

⁵⁶ Ruth Hendrickson Shull. "Chrétien De Troyes: A Feminist of Twelfth Century France." 39. Thesis. Butler University, 1933. Print. Noble, 8, 78, 96. Lynette R. Muir. *Literature and Society in Medieval France: The Mirror and the Image, 1100-1500*. 50. New York: St. Martin's Press, 1985. Kelly, 16, 127.

Chrétien critique le système d'amour courtois et prouve qu'un amour vrai et durable dans un mariage est l'idéal pour lequel on devrait vraiment s'efforcer.

Les concepts de *mesure* et *demesure* entrent encore en jeu dans les œuvres de Chrétien de Troyes, mais dans de manières différentes par rapport à celles de Marie de France. Chrétien se concerne plus de l'équilibre entre l'amour et la chevalerie pour un chevalier. Si un chevalier aime trop, il perd sa raison en négligeant ses responsabilités comme chevalier. Par contre, si un chevalier se focalise complètement sur la chevalerie, il peut perdre un amour, peut-être pour toujours.

Erec et Énide

Chrétien commence *Erec et Enide* dans le lieu commun en décrivant la beauté sans égale d'Enide: «Mout estoit la pucele gente,/ Car tote i ot mise s'antante/ Nature qui fete l'avoit. » [La jeune fille était très noble et très belle, car Nature qui l'avait créée y avait mis tous ses soins.] (411-3) Chrétien joue ici avec la notion de la nobilité. Dans l'amour courtois, la dame doit être aristocratique ainsi que belle; mais la famille d'Enide est pauvre. En décrivant Enide comme «noble», le narrateur nous indique que son caractère est aussi important que sa beauté extérieure et contribue à sa beauté totale, et c'est à cause de cette beauté et cette «noblesse» qu'Erec veut l'épouser.

Les conditions du mariage dans cette histoire sont aussi un bon exemple du système social du mariage qui était commun à l'époque et qui est considéré comme la raison pour laquelle l'amour ne peut pas exister dans le mariage selon le code de l'amour courtois. Par conséquent l'amour n'est pas mentionné dans l'arrangement du mariage. Le père d'Enide

apprécie que Erec soit un chevalier noble et digne de très haute lignée qui peut élever la station et l'honneur de sa famille, et Erec gagne une femme dont la beauté et la manière semblent dépasser toutes les autres. Enide et sa mère ne sont pas consultées, même si tout le monde est content de l'arrangement. Ce couple se marie sous les mêmes conditions que beaucoup des autres couples de son époque et de cette manière Chrétien nous montre que même un mariage arrangé peut consister de l'amour.

Nous voyons aussi au début un autre dispositif courtois commun: l'amour de la dame renforce la prouesse du chevalier. Erec vainc un autre chevalier et c'est au cours de cette bataille que nous voyons d'abord l'amour commencer à se développer.⁵⁷ Enide prie nerveusement pour son nouveau fiancé pendant le duel et quand Erec voit cela, il est renforcé par son amour et vainc l'autre chevalier:

Erec regarde vers s'amie
Qui mout dolcement por lui prie,
Tot maintenant qu'il l'ot veüe,
Se li est sa force creüe.
Por s'amor et por sa bizuté
A reprise mout grant fierté. (911-6)

[Érec regarde son amie qui prie doucement pour lui. À sa vue, sa force s'accroît. Grâce à sa beauté et à l'amour qu'il avait pour elle, il retrouve toute son audace.]

Ici Erec est capable de gagner parce qu'il se bat pour l'amour, un aspect typique de l'amour courtois que Chrétien utilise pour expliquer comment l'amour commence dans cette relation.

⁵⁷ Noble, 14.

Après le mariage, Erec et sa nouvelle épouse, Enide, se perdent dans leur amour l'un pour l'autre, et Erec oublie qu'il a encore des responsabilités en tant que prince et un chevalier,⁵⁸ et c'est là où nous voyons pour la première fois la demesure dans leur relation et entre l'amour et la chevalerie:

Mes tant l'ama Erec d'amors,
Que d'armes mes ne li chaloit,
Ne a tornoiemant n'aloit.
A sa fame volt mes soing de tornoier:
A sa fame volt dosnoier,
Si an fist s'amie et sa drue.
En li a mise s'antendue,
En acoler et an beisier,
Ne se queroit d'el aeisier. (2446-54)

[Il advint qu'Érec l'aima tant d'amour qu'il ne se soucia plus des armes et négligea les tournois. Il avait perdu le désir de tournoyer. Il ne s'intéressait qu'à faire l'amour à sa femme dont il avait fait son amie et son amante. Il mettait tous ses soins à l'embrasser et à la baiser: il ne cherchait point d'autres divertissements.]

Erec se dérobe à ses devoirs spécifiquement de rester au lit avec Enide, et il est complètement perdu dans son désir pour elle. En d'autres termes, il n'y a pas d'équilibre entre la vie amoureuse d'Erec et ses responsabilités professionnelles.⁵⁹ C'est aussi le point où le roman commence à s'éloigner du modèle courtois. Par exemple, non seulement sont-ils mariés — un aspect considéré impossible dans l'amour courtois — mais Erec n'a rien fait pour prouver sa valeur avant qu'Enide accorde ses faveurs. Aucun jeu n'a été joué et l'amour a simplement été apprécié.

Enide n'est pas une amante courtoise, mais pas seulement parce qu'elle aime son mari et qu'elle lui accorde ses faveurs sans hésitation, mais aussi parce qu'elle se blâme pour sa

⁵⁸ Muir, 52. Shull, 17. Priestley, 21. Noble, 17.

⁵⁹ Priestley, 25, 64. Noble, 17.

demesure amoureuse. Les rumeurs de la réputation d'Erec détériorée à cause de cette négligence atteignent les oreilles d'Enide, et elle se sent responsable d'avoir poussé Erec à négliger ses devoirs. Son amour pour lui et son orgueil l'amènent à pleurer quand elle pense à son rôle dans le manque de motivation d'Erec en ce qui concerne la chevalerie.⁶⁰ Comme Peter Noble l'explique: «Her love is shown by her readiness to accept the blame for causing the downfall of Erec.»⁶¹ Encore une fois nous ne voyons pas une dame courtoise exigeant des actes de prouesse ou retenant son amour. Bien que certaines des angoisses d'Enide viennent de son souci de la façon dont les autres la voient, elle est surtout préoccupée par la possibilité qu'ils ont raison par leurs accusations concernant son absence des tournois. Elle comprend que ces choses sont importantes pour qu'un chevalier maintienne sa chevalerie, et elle croit qu'elle est coupable d'avoir détourné l'attention de son mari.

And le prochain épisode le poète s'éloigne un peu plus du modèle de l'amour courtois. Quand Enide exprime finalement ses soucis à Erec, la fierté d'Erec est blessée et il se fâche contre elle.⁶² Ruth Shull dit qu'il commence à se comporter «more like a sulky schoolboy than a knight».⁶³ Il devient instantanément froid et distant avec Enide et ne lui parle que pour donner des ordres ou des réprimandes.⁶⁴ Contrairement aux normes du code de l'amour courtois, c'est le chevalier et pas la dame qui est capricieux. Erec ne démontre pas la mesure dans sa réaction et ne respecte pas les soucis de sa femme. Il décide sur le champ de partir à l'aventure pour gagner sa

⁶⁰ Shull, 17. Priestley, 21.

⁶¹ Noble, 14.

⁶² Noble, 20.

⁶³ Shull, 17.

⁶⁴ Noble, 19.

réputation comme l'un des meilleurs chevaliers de la terre, mais au début du voyage, il parle très rudement à sa femme:

‘...gardez ne soiez tant ose Que,
se vos veez mule chose,
Ne me dites ne ce ne quoi.
Tenez vos de parler a moi,
Se ge ne vos aresne avant.’ (2781-5)

[«...gardez-vous de m’adresser la parole. Ne soyez pas assez osées pour me parler quoi qu’il arrive, à moins que je ne vous parle d’abord.»]

À ce stade, leur mariage ressemble plus à une réalité malheureuse qu’à un idéal courtois. Erec est responsable de la relation et Enide est simplement un accessoire pour l’aider et le soutenir. En plus, Erec n’a jamais subi aucune épreuve pour gagner l’estime d’Enide et n’a jamais prouvé sa valeur. Donc Enide n’a jamais été dans la position de la dame glorifiée qui est adorée et vénérée. Cette commande de son mari la blesse, mais Enide veut obéir à ses désirs. Il y a vraiment un déséquilibre dans leur relation, et un manque de respect de la part d’Erec, et Chrétien va utiliser ce scénario plus tard pour illustrer pourquoi un équilibre entre les membres d’un couple est important.

Enide aime son mari, donc elle est blessée quand il l’interdit à lui parler. Cependant, quand elle voit le danger qui pourrait gravement blesser ou tuer son mari, Enide ne peut s’empêcher de parler et de l’avertir⁶⁵:

‘Dex! serai je donc si coarde
Que dire ne li oserai?
Ja si coarde ne serai:
Jel li dirai, nel lierai pas.’ (2845-54)

⁶⁵ Priestley, 22.

[«Dieu! serais-je couarde au point de ne pas oser lui parler? Non, je ne le serai pas: le lui parlerai sans faute.»]

Chaque fois qu'elle est confrontée à la décision de désobéir à son mari en lui parlant ou de lui sauver la vie, elle choisit de parler parce que son amour pour lui est plus fort que sa peur de son reproche.⁶⁶ Enide n'est pas une amante courtoise, mais elle n'est pas une femme soumise non plus. Elle veut respecter son mari et obéir à ses commandes, mais elle l'aime trop de le laisser être tué. Elle attache plus d'importance à son amour qu'à sa désire d'obéir à son mari.

Chaque fois qu'Enide avertit son mari d'un danger, la colère d'Erec contre elle grandit. Mais malgré sa colère et sa fierté blessée, Erec commence à comprendre qu'elle ne désobéit pas à son ordre par manque de respect mais par amour:

Il la menace,
Mais n'a talant que mal li face,
Qu'il aparçoit et conuist bien
Qu'ele l'ainme sor tote rien,
Et il li tant que plus ne puet. (3773-7)

[Il la menaça, mais il n'avait aucun désir de lui faire du mal, car il s'aperçut qu'elle l'aimait par-dessus toute chose, et que lui-même l'aimait tant qu'on ne peut davantage aimer.]

Comme le dit Noble: « Almost in spite of himself his affection for her overcomes his outraged pride...»⁶⁷ En d'autres termes, il ne peut s'empêcher de l'aimer davantage à cause de cette désobéissance, car il sait qu'elle agit uniquement par amour. Leur relation commence à

⁶⁶ Muir, 54.

⁶⁷ Noble, 19.

s'équilibrer pendant qu'Erec commence à trouver la *mesure* dans son amour et dans sa chevalerie.

Enide prouve définitivement son amour pour son mari quand elle est confrontée à sa propre bataille. Après une bataille particulièrement éprouvante avec un groupe de géants, Erec s'évanouit de la sévérité de ses blessures et semble mort. Enide est frappée de douleur et de désespoir et envisage le suicide quand un comte la découvre.⁶⁸ Il tombe instantanément amoureux de sa beauté et décide de la ramener chez lui et de l'épouser immédiatement malgré ses protestations ferventes. Au dîner après le mariage, Enide s'oppose son nouveau mari. Elle refuse de manger et il la frappe. Ici nous voyons la colère du comte opposée directement à celle d'Erec. Erec était en colère contre Enide et a utilisé des mots durs, mais il n'a jamais levé une main contre elle, même quand elle a désobéi à son commandement à plusieurs reprises. D'un autre côté, le comte la frappe simplement parce qu'elle est en deuil pour son premier mari et refuse de manger. Cela provoque un feu dans Enide, qui jusqu'à ce point avait été calme et soumise. Elle souffre la colère d'Erec parce qu'elle l'aime, mais elle n'aime pas le comte et promet qu'elle ne l'aimera jamais. Elle s'exclame à haute voix qu'il peut faire ce qu'il veut avec elle, mais il ne changera pas qu'elle ne l'aimera jamais:

'Ahi! fet ele, ne me chaut
Que tu me dïes ne ne faces:
Ne criem tes cos ne tes menaces.
Asez me bat, asez me fier:
Ja tant ne te troverai fier
Que por toi face plus me mains
Se tu orandroit a tes mains
Me devoies les ialz sachier
Ou tote vive detranchier.' (4844-52)

⁶⁸ Noble, 21-22.

[«Ah! Peu m’importe ce que vous pouvez me dire et me faire. Je ne crains ni vos coups ni vous menaces. Battez-moi, frappez-moi autant que vous le voulez. Jamais je ne vous trouverai assez méchant pour me faire faire votre volonté même si vous m’arrachiez les yeux de vos propres mains ou me dépeciez toute vivante!»]

Dans l'amour courtois, typiquement l'amour de la dame remplit le chevalier de courage, mais dans ce cas, c'est l'amour pour Erec qui donne à Enide le courage de se révolter contre ce nouveau tyran de mari. Enide est face à sa propre bataille et elle se bat d'un air de défi pour son amour toujours fidèle, bien qu'elle croie qu'Erec est mort. Chrétien utilise ce discours passionné comme un exemple de l'amour fidèle et profond qu'il dramatise. Son mari est apparemment mort, mais Enide refuse de donner son cœur à un autre, même si elle doit endurer la cruauté et la douleur pour le reste de sa vie.

Cette dernière épreuve solidifie l'équilibre entre Erec et Enide et assure Erec pour toujours de l'amour d'Enide. Erec se réveille au son de sa femme hurlant, saisit son épée et tue le comte. Puis lui et Enide continuent leur voyage, mais pas avant de professer leur amour renouvelé l'un pour l'autre:

Et Erec, qui sa fame an porte,
L'acole et beise et reconforte;
Antre ses bras contre son cuir
L'estraint, et dit: «Ma dolce suer,
Bien vos ai de tot essaiee.
Or ne soiez plus esmaiee,
C'or vos aim plus qu'ainz mes ne fis,
Que vos m'amez parfitemant.» (4917-25)
Or n'es pas Enyde a maleise,
Quant ses sires l'acole et beise
Et de s'amor la raseüre. (4933-5)

[Érec qui emporte sa femme, l'embrasse, la couvre de baisers et la reconforte. Il la serre entre ses bras, contre son cœur, et lui dit: «Ma douce sœur, je vous ai bien éprouvée en

tout. Ne vous inquiétez plus, je vous aime plus que jamais, et de nouveau, je suis sûr que vous m'aimez parfaitement. ... Énide est loin d'être mécontente que son seigneur l'embrasse et la baise et l'assure de son amour.]

Maintenant, ils comprennent complètement combien ils s'aiment. Il n'y a plus de doute et plus de colère. L'amour d'Enide a été mis à l'épreuve maintes et maintes fois, et elle n'a pas vacillé une seule fois, même quand elle a pensé que son bien-aimé était parti pour toujours. Et Erec comprend maintenant comment aimer Énide non seulement comme une amante, mais comme sa femme et sa compagne. Chrétien nous dit même que leur amour est plus fort à cause de la souffrance qu'ils ont endurée ensemble:

Riens, nul n'est qui tant lor pleise.
Tant ont eü mal et enui,
Il por li et ele por lui,
C'or ont feite lor penitance. (5248-51)

[Il n'y a rien au monde qui leur plaise davantage. Ils ont eu tant de malheurs et de détresse, lui pour elle et elle pour lui, qu'ils ont fait leur pénitence.]

Comme le dit Noble: « As a result of this suffering it seems clear that they love each other more deeply and with greater understanding than they did before.»⁶⁹ Une fois de plus, nous voyons qu'il n'y a rien de courtois dans leur amour. Ils sont un mari et une femme qui ont fait des aventures ensemble et chacun prouvé sa valeur à l'autre. Leur amour a grandi et a mûri par leurs épreuves. Il y a finalement un vrai équilibre dans leur amour l'un pour l'autre, et Erec trouve la *mesure* dans son amour et dans sa chevalerie.

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles l'histoire d'Erec et d'Enide mérite une analyse plus approfondie, dont la moindre est qu'elle est la seule des œuvres de Chrétien de Troyes qui a le

⁶⁹ Noble, 25.

nom des deux amants dans le titre.⁷⁰ Cela signifie que Chrétien s'intéresse davantage à la relation de ce couple qu'aux aventures du chevalier, et qu'ils jouent tous les deux un rôle égal dans la folie et le triomphe de leur histoire. Les hauts et les bas de leur mariage sont tout autant une partie de l'aventure que le combat des voleurs et le meurtre des géants, et leur amour et leurs réactions à leur amour sont les moteurs de l'histoire. Jeffrey explique que «*Erec and Enide*, explores qualities that a worthy marriage was supposed to engender. This poem clearly celebrates marriage as a unifying social force.»⁷¹ Chrétien dépeint un idéal d'amour qui survit aux problèmes et se renforce en conséquence, un amour qui ne peut véritablement exister que dans l'engagement d'un mariage.⁷² À prime abord, ce roman semble défendre le code de l'amour courtois - vaillant chevalier, belle dame, épreuves - mais à mesure que nous approfondissons notre lecture, on voit bien que Chrétien de Troyes voulait que ce poème soit une mise en question de l'amour courtois. À sa place il souligne un amour équilibré et profond, plein de mesure, dans un couple marié.

Yvain, ou le Chevalier au Lion

Yvain, ou le Chevalier au Lion, est un autre roman de Chrétien qui semble courtois à première vue, et ressemble même à la structure d'*Erec et Enide*. Nous avons affaire encore d'un jeune et vaillant chevalier de la cour du roi Arthur qui tombe amoureux d'une dame dont la beauté est sans mesure. Il y a une rupture dans la relation, et puis une série d'aventures et une

⁷⁰ Noble, 12.

⁷¹ Jeffrey, 521.

⁷² Noble, 8. Priestley, 25. Kelly, 16.

réconciliation. Mais ces deux poèmes ne partagent que où cette structure fondamentale.⁷³ À part de cela, Yvain est vraiment une histoire différente où Chrétien souligne encore une fois l'importance de la mesure dans tous les aspects de la vie d'un chevalier et d'un amour profond dans un couple marié.

Au commencement de ce roman, le héros Yvain ne s'intéresse pas à l'amour. Il attache toute de l'importance à la chevalerie et à sa propre réputation. L'histoire s'ouvre aussi à la cour du roi Arthur, où les chevaliers racontent leurs histoires de conquêtes et d'aventures. Quand un de ces chevaliers, Calogrenant, partage l'histoire d'une aventure qui a fini par l'humilier, son cousin Yvain décide de venger sa famille en cherchant la même aventure et en conquérant le chevalier qui avait vaincu son cousin.⁷⁴ Il ne cherche que la gloire et l'honneur. Gagner l'amour d'une dame ne lui concerne pas. Nous voyons dès le commencement le déséquilibre dans la vie d'Yvain dans sa *demesure* dans la chevalerie.

Sa quête pour la gloire mène Yvain à trouver l'amour malgré lui. Il tue un autre chevalier qui protégeait une fontaine magique dans une bataille, et puis il doit se cacher dans le château de son victime. C'est là où il voit la veuve de ce chevalier, Laudine, qui est complètement perdue dans la douleur. Elle se tord les mains, s'arrache les cheveux, se griffe le visage, et parle de suicide. Ici Chrétien utilise l'image d'une dame en chagrin et c'est dans cet état qu'Yvain la voit pour la première fois. Cependant il est encore tellement frappé par sa beauté typiquement courtoise qu'il tombe amoureux d'elle malgré son état misérable⁷⁵:

⁷³ Muir, 52.

⁷⁴ Priestley, 47.

⁷⁵ Shull, 35. Noble, 48. Muir, 55.

Li radolcist novele Amors
Qui par sa terre a fet un cors,
S'a tote sa proie acoillie...(1359-61)
Et cist cos a plus grant durra
Que cos de lance ne d'espee:
Cos d'espee garriste et asine
Mout tost, des que mires i painne;
Et la plaie d'Amors anpire
Qant ele est plus près de son mire.
Cele plaie a messire Yvains,
Dom il ne sera ja mes sains,
Qu'Amors s'est tote a lui randue. (1371-9)

[Toutefois, l'Amour nouveau les apaise de son sucre et de son miel; en faisant un tour sur ses terres, elle a amassé tout son butin. ... L'effet de ce coup est plus durable que celui qu'occasionne une lance ou une épée. Un coup d'épée se guérit et se soigne rapidement dès qu'un médecin s'en occupe, mais la plaie d'Amour empire lorsqu'elle se rapproche de son médecin. C'est précisément celle dont souffre monseigneur Yvain et il n'en guérira jamais, car Amour s'est entièrement livrée à lui.]

Chrétien personnifie l'amour et dans cette façon indique que l'amour est sa propre force avec ses propres intentions. Ce n'est pas une force qu'on peut contrôler; il fait comme il veut. Dans cette histoire Amour choisit Yvain comme sa victime. Comme le dit Noble: « Yvain is still a helpless prisoner in the castle with no wish to escape, so much is he under the power of Love.»⁷⁶

Autrement dit, Yvain est si complètement perdu dans son amour pour Laudine qu'il refuse l'aide de Lunette, une demoiselle de la cour qui l'aide à se cacher, pour s'échapper quand l'occasion se présente. Il veut seulement faire amende honorable avec elle pour le péché qu'il a commis contre elle dans l'espoir qu'un jour elle l'aimera en retour. C'est le début de la représentation d'Yvain comme amant courtois. Il ne veut rien d'autre que d'être aux pieds de sa dame et de lui offrir tout ce qu'il peut donner, même si cette décision folle lui coûte la vie.

⁷⁶ Noble, 49.

L'amour n'est pas aussi une considération de Laudine au début. En tant que souveraine à part entière, elle sait qu'elle a besoin de faire ce qui est le mieux pour son peuple et son royaume, et le fait que ce chevalier est si vaillant et digne juste adoucit l'affaire.⁷⁷ Lunette aide Laudine à se rendre compte qu'elle peut être en deuil, mais qu'elle a encore besoin de quelqu'un pour défendre la fontaine magique et que celui qui a vaincu le dernier gardien est le meilleur choix. Elle explique alors que le chevalier qui a tué son mari n'a jamais voulu lui faire de mal mais qu'il serait mort lui-même s'il ne s'était pas défendu si bien. Une fois que Laudine entend que ce chevalier est aussi le fils d'un roi éminent, elle accepte de le rencontrer, car elle comprend que tous les arguments de Lunette sont logiques et valables; elle est également curieuse de rencontrer ce chevalier qui s'est montré plus capable que son mari précédent. C'est à cause du statut social d'Yvain et sa réputation comme un chevalier vaillant que Laudine veut l'épouser. À ce point elle se comporte comme une amante courtoise qui choisit son amant basé sur sa réputation.

Quand Yvain rencontre Laudine, nous voyons qu'il remplit une autre exigence courtoise: le chevalier est émerveillé en présence de sa dame. Il est si frappé d'amour qu'il ne peut ni bouger ni parler et est tout simplement heureux d'être en sa présence. Sa *demesure* psychologique le rend un peu ridicule devant la dame à qui il essaie de courtiser. Mais quand il regagne sa voix, il parle comme un amant courtois. Il s'agenouille à ses pieds (comme pour l'adorer) et profère son amour et son dévouement éternels, et après avoir plaidé sa cause, il accepte volontairement et heureusement tout châtement qu'elle voudra lui accorder:

Messire Yvains maintenant joint
Ses mains, si s'est a genolz mis
Et dit, come verais amis:

⁷⁷ Noble, 50.

«Dame, voir, ja ne vos querrai
Merci, einz vos mercierai
De quanque vos me voldroiz feire,
Que riens ne me porroit despleire.» (1974-80)
«Dame, nule force si forz
N'est come cele, sanz mantir,
Qui me comande a consantir
Vostre voloir del tot an tot.
Rien nule a feire ne redot
Que moi vos pleine a commander...» (1988-93)

[Monseigneur Yvain joint ses mains, s'agenouille et, en véritable ami, déclare: «Ma dame, je n'implorerai pas votre pitié mais je vous remercierai plutôt de tout ce que vous voudrez me faire subir, car rien de vous ne saurait me déplaire.» «Sans mentir, ma dame, nulle force n'est aussi puissante que celle qui m'ordonne de consentir en tout à votre volonté. Je ne crains nullement d'obéir à votre bon plaisir...»]

Avec ces paroles et ces gestes, Yvain joue le rôle de l'amant courtois.⁷⁸ Laudine apprécie la présentation mais elle n'en abuse pas. Elle ne fait pas de demandes capricieuses et ne lui refuse pas son amour.

Laudine a pris une décision pratique de l'épouser (un obstacle à l'amour courtois), et elle se met à faire exactement cela. Yvain a beaucoup de bonnes qualités:

«Si haul hom est, ce sachiez bien,
Con li fila au roi Urien.
Sanz ce qu'il est de haut parage,
Est il de si grant vasselage,
Et tant a corteisie, et san,
Que deslöer nel me doit an.» (2123-8)

[«C'est un haut personnage, sachez-le, le propre fils du roi Urien. En plus de sa haute naissance, sa vaillance est grande, tout comme sa courtoisie et sa sagesse. on ne doit donc pas me détourner de lui.»]

⁷⁸ Noble, 31.

Lauding utilise cette liste des qualités courtoises pour justifier son choix d'Yvain comme son nouveau époux. Encore une fois, l'amour n'est pas mentionné comme une raison initiale pour le mariage du couple. Chrétien mentionne plusieurs fois toutes les bonnes qualités de ce couple, mais elles sont toujours dans le contexte du statut social, de la réputation, et de la beauté extérieure des personnages. Il décrit ces personnages seulement dans leur capacité d'être des amants courtois.

C'est après leur mariage que Chrétien se met à vraiment souligner encore une fois les problèmes que la *demesure* et le déséquilibre peuvent causer dans une relation. Peu de temps après leur mariage, le reste des chevaliers de la cour du roi Arthur arrivent, et Gauvain, l'un des meilleurs chevaliers du royaume, convainc Yvain qu'il ne devrait pas renoncer à la prouesse simplement parce qu'il s'est marié. En effet, selon Gauvain, Yvain doit poursuivre ses aventures et augmenter sa réputation plus que jamais pour qu'il puisse mériter l'amour et le respect de sa nouvelle épouse, un conseil très courtois.⁷⁹ Il n'y a aucun doute qu'Yvain aime et adore Laudine, mais il a commencé cette aventure en cherchant à augmenter sa chevalerie. Malgré son amour et sa dévotion à sa femme, l'offre de Gauvain d'assister aux tournois et de vaincre tous les ennemis ensemble dans la bataille est trop tentante. Yvain demande à Laudine la permission d'accompagner les autres chevaliers pour les tournois. Il faut noter ici qu'il demande son congé; en tant que mari, ce n'est pas nécessairement une grâce qu'il doit étendre, mais à ce point il est un vrai amant courtois et son amour pour elle est tel qu'il est prêt à se plier à sa volonté, même si elle contredit la sienne. Laudine comprend cela, mais encore une fois elle ne se comporte comme une amante courtoise capricieuse et n'en abuse pas; comme le dit Noble: « Although Yvain is

⁷⁹ Noble, 52-3.

ready to accept her authority, she does not exert it.»⁸⁰ Elle lui accorde sa demande avant même de savoir ce qu'elle est. Une fois qu'il présente son cas, elle déclare ses propres conditions:

Et ele dit: «Je vos creant
La congié jusqu'a un termine.
Mes l'amors devanra haïne,
Que j'ai en vos, toz an soiez
Seürs, se vous trespasiez
Le terme que je vos dirai;
Sachiez que ja n'en mantirai...» (2564-70)

[«Je vous accorde votre congé, répondit-elle, jusqu'à une date précise. Mais mon amour pour vous deviendra de la haine, soyez-en persuadé, si vous dépassez le délai que je vais vous fixer. Sachez que je ne mens pas.»]

Voici est la première fois que Laudine dit explicitement qu'elle aime Yvain, mais elle lui avertit aussi que son amour est conditionnel. S'il n'est pas de retour avant la date prévue, il ne devrait pas revenir du tout puisqu'elle le haïra pour toujours pour avoir manqué à sa parole. Après un adieu pleurant et sincère, Yvain part en quête d'aventure et de gloire. Yvain aime profondément sa femme mais il attache encore plus d'importance à la chevalerie qu'à l'amour. Il ne trouve pas encore la *mesure* dans la chevalerie.

Pendant la saison des tournois Yvain et Gauvain gagnent le maximum d'honneur et de gloire possible mais tous ses exploits ont été pour son propre plaisir et pour augmenter sa propre réputation. Rien de ce qu'il a fait pendant cette année n'a été motivé par l'amour. Bien qu'il soit un bon amant courtois avant, Yvain oublie pendant son absence son amour et se concentre sur sa chevalerie. La fin de l'année passe et Yvain ne retourne pas à Laudine comme promis. Yvain ne

⁸⁰ Noble, 53.

joue plus le rôle d'amant courtois. Au moment où il se rend compte de son erreur, il en a très honte:

...des lors en ça
Que a sa dame ot congié pris,
Ne fu tant de panser surpris
Con de celui, car bien savoit
Que covant manti li avoit
Et trespassez estoit li terme.
A grant pointe tenait ses larmes,
Mes honte li feisoit tenir... (2698-2705)

[Depuis qu'il avait pris congé de sa dame, il n'avait jamais été saisi par une telle pensée; il était conscient en effet d'avoir négligé sa promesse et d'avoir laissé passer l'échéance. Il retenait difficilement ses larmes; seule la honte l'empêchait de pleurer.]

Yvain aime Laudine, mais il se comporte très mal. Il a fait très bien dans sa carrière, mais il a négligé ses devoirs envers sa femme et ses sujets, et, comme Priestley nous dit: «This strike on his relationship and failure to remember his duties in all aspects of his life shames him terribly.»⁸¹ La honte qu'il éprouve se développe de façon exponentielle quand la messagère de Laudine arrive et dit à Yvain qu'il est un voleur qui a volé le cœur de sa maîtresse. Elle lui dit qu'il ne sait rien de ce que cela signifie d'aimer, et elle explique que Laudine a barré les jours sur le calendrier en attendant le retour d'Yvain parce qu'elle l'aime vraiment:

Li amis prant le cuer s'amie
Ensi le garde, et cil qui les anblent,
Li larron qui prodome sanblent,
Icil sont larron ipocrite
Et traïtor, qui metent lite
En cures anbler dom ax ne chaut...(2736-41)

⁸¹ Priestley, 50.

[«L'ami prend le cœur de son amie non pour le voler mais pour le garder. Ceux qui volent les cœurs, les voleurs qui se font passer pour des hommes de bien, ce sont eux les vrais larrons hypocrites, les traîtres qui s'acharnent à ravir des cœurs dont ils se moquent.»]

La seule demande que Laudine a faite comme la dame bien-aimée c'est qu'il rentre chez eux. De tous les exploits qu'il aurait pu accomplir, tout ce qu'il avait à faire pour prouver sa valeur et son amour était de se conformer à cette seule demande et il a échoué; il peut être un grand chevalier, mais il n'est plus un amant courtois idéal. Dans cette diatribe de la messagère, Chrétien expose exactement comment un vrai amant devrait se comporter. Au contraire d'Yvain, qui oublie sa femme depuis plus d'un an, Laudine est une vraie amante loyale. Malgré son apparence comme une amante courtoise au début de leur relation, nous voyons maintenant qu'elle aime vraiment son mari et est sincèrement blessée par la *demesure* chevaleresque qu'il présente.

Yvain sent dans son cœur les effets de sa *demesure* et il tombe extrêmement malade. Maintenant, la honte et le chagrin d'Yvain ont été pleinement réalisés et il s'excuse du groupe. Il devient fou de douleur et devient comme une bête sauvage, vivant nu dans la forêt et mangeant des animaux bruts. Yvain a perdu d'un seul coup sa réputation de chevalier, de mari et d'amant. En concentrant tout son temps, son énergie et ses ressources sur un seul aspect de sa vie, Yvain a perdu le contrôle.⁸² Il n'a plus rien à vivre et sent qu'il n'y a aucun moyen de se racheter pour ce qu'il a fait.⁸³ Dans la folie d'Yvain, Chrétien démontre les dangers d'attacher trop de l'importance à la chevalerie. Il utilise cette situation comme un exemple de comment la *demesure* a le potentiel de ruiner la vie.

⁸² Priestley, 50.

⁸³ Noble, 55, 61.

Yvain finit par se remettre de sa folie et décide de tenter de rétablir sa réputation; mais cette fois-ci, c'est sa réputation aux yeux de sa dame qui le motive et non sa réputation de chevalier. Yvain est de nouveau l'amant courtois, prenant n'importe quelle quête dangereuse qu'elle soit pour prouver sa valeur à sa dame. Yvain et son lion, qu'il a sauvé de l'attaque vicieuse d'un serpent et est maintenant son compagnon, parcourent le pays en aidant ceux qui sont menacés ou opprimés. Ils se battent contre de très dignes adversaires dans de nombreuses batailles. Yvain est offert quelques autres belles et dignes dames comme épouses potentielles. Cependant, les pensées d'Yvain ne pense qu'à l'amour qu'il ressent pour sa femme et à combien elle lui manque. Yvain est conduit par son amour, sa culpabilité et son espoir d'un jour rejoindre sa femme. Il atteint le point où il ne peut pas être loin d'elle pour une autre minute et il retourne à sa propre terre. Yvain cherche l'équilibre entre la chevalerie et l'amour pour réparer sa relation avec Laudine et au même temps gagner de nouveau sa réputation comme un chevalier vaillant. En d'autres termes, il comprend que la *mesure* dans tous les aspects de sa vie est absolument nécessaire pour son bonheur et pour le bonheur de sa femme.

À la fin de l'histoire, Chrétien utilise un personnage secondaire pour amener la réconciliation entre Laudine et Yvain. Laudine est encore si blessée qu'elle ne veut jamais pardonner Yvain, donc Lunette, la demoiselle qui a aidé Yvain au début de l'histoire, doit convaincre Laudine à considérer le Chevalier au Lion comme un nouveau protecteur de la fontaine magique. Après avoir souligné toutes les bonnes qualités de ce chevalier, et après avoir dupé Laudine en lui promettant de faire tout ce qu'elle peut pour aider ce chevalier à se réconcilier avec sa femme, elle continue:

«Einz n'eüstes ne ja n'avroiz
Si boen ami come cestui.
Dex, qui vialt qu'antre vos et lui
Ait boene pes et boene amor
Tel qui je ne faille a nul jor... (6750-4)
Dame, pardonez li vostre ire,
Que il n'a dame autre que vos:
C'est messire Yvains, vostre espos.» (6758-60)

[«Jamais vous n'avez eu et jamais vous n'aurez un amie comme lui. C'est Dieu qui veut voir régner entre vous la paix et l'amour parfait, et pour toujours. ... Ma dame, oubliez votre colère envers lui car il n'a pas d'autre femme que vous: c'est monseigneur Yvain, votre époux.»]

Laudine est d'abord fâchée par la tromperie de Lunette et elle ne veut pas se réconcilier avec Yvain. Cependant, elle avait prêté serment et ne veut pas être un parjure, donc elle accepte de se réconcilier. Il faut mentionner qu'elle n'hésite pas à accorder son pardon parce qu'elle est une amante courtoise capricieuse, mais parce qu'Yvain a vraiment blessé son cœur, un acte qui est difficile à pardonner.

Une fois qu'elle accepte de se réconcilier, nous voyons en quoi Yvain retient les traits d'un amant courtois, même quand il s'excuse. Il se réjouit et lui dit tout ce qu'il a dans le cœur. Il s'excuse abondamment et lui raconte toutes les façons dont il a fait amende pour son traitement terrible d'elle:

«Dame, misericorde
Doit an de pecheor avoir.
Comparé ai mon nonsavoir,
Et je le voel bien comparer.
Folie me fist demorer,
Si m'an rant corpable et forfet,
Et mout grant hardemant ai fet
Qant devant vos osai venir;
Mes s'or me volez retenir,

Ja mes ne vos forferai rien.» (6782-91)

[«Ma dame, à tout pécheur miséricorde! J'ai payé ma désinvolture et c'est justice. J'ai été fou de manquer mon rendez-vous et j'avoue ma totale culpabilité. Quelle n'est pas ma hardiesse d'oser paraître devant vous! Mais, si désormais, vous me retenez à vos côtés, jamais plus je ne commettrai de faute envers vous.»]

Yvain fait une nouvelle proclamation de dévotion à Laudine comme un bon amant courtois, mais cette fois, il le fait comme un mari tendre qui est extraient désolé pour ses mauvaises actions et pas comme un écolier follement amoureux. Les difficultés qu'il traverse pour prouver son amour ont aidé à mûrir Yvain et son amour. Il soumet encore aux vœux de sa dame avec presque le même vocabulaire, mais il comprend maintenant c'est amour parfait que la messagère a expliqué: «Li amis prant le cuer s'amie/ Ensi le garde» [L'ami prend le cœur de son amie non pour le voler mais pour le garder.] (2736-7) Yvain est sincère dans sa promesse de «Ja mes ne vos forferai rien.» [«jamais plus je ne commettrai de faute envers vous.»] (6791) Yvain a trouvé la *mesure* dans sa chevalerie et dans son amour, et cet équilibre lui permet de faire et de garder cette promesse.

La chose intéressante à noter ici est qu'Yvain, contrairement à un chevalier courtois typique, n'a pas eu à entreprendre des exploits audacieux afin de gagner l'amour de sa dame initialement. Tous ses exploits furent accomplis pour retrouver l'amour qu'il avait perdu.

Laudine accepte ses mots sincères; même si elle est toujours en colère, elle se rend compte aussi que tout ce qu'il dit est vrai et qu'il a changé. Le narrateur nous dit que: «Mout an est a chief venuz/ Qu'il est amez et chier tenuz/ De sa dame, et ele de lui.» [Le voici à présent au bout de ses peines puisqu'il est aimé et chéri par sa dame et qu'elle l'est tout autant de lui.] (6805-7) Le

narrateur nous dit directement qu'il soutient ce type d'amour réciproque entre un mari et sa femme.

Dans *Yvain*, comme dans *Erec et Enide*, nous voyons comment l'amour grandit à travers les épreuves auxquelles il fait face. L'amour d'Yvain pour Laudine était sincère dès le début, mais il était immature et il l'a pris pour acquis. Quand sa folie lui fait perdre cette possession qu'il lui est chère, il se rend compte à quel point elle est précieuse et il s'efforce de la retrouver. Par conséquent, sa capacité à aimer et sa compréhension de l'amour s'accroissent et il apprend à aimer de la même manière que sa femme. Nous voyons encore une fois dans cette histoire comment les dispositifs de l'amour courtois sont utilisés pour promettre l'amour dans le mariage. Quand l'amour d'Yvain pour sa femme est sa motivation pour l'aventure et pas simplement sa propre gloire et prouesse, il devient le chevalier le plus vaillant du monde. De cette façon, Chrétien nous montre que la chevalerie et l'amour ne se réconcilient que dans un amour qui est aussi profond et pur pour les deux amants et que ce type d'amour ne peut pas exister que dans un mariage.⁸⁴ Il nous montre aussi l'importance de la *mesure* dans chacun de ces aspects dans la vie d'un chevalier. Sans un bel équilibre entre l'amour et la chevalerie, le chevalier qui veut aimer encourt bien des risques.

Lancelot, le Chevalier de la Charrette

Lancelot, le Chevalier de la Charrette, se distingue de plusieurs manières d'*Yvain* et d'*Erec et Enide*. Tout d'abord, contrairement aux autres romans de Chrétien, cette histoire implique une relation adultère entre Lancelot, chevalier de la cour du roi Arthur, et la reine

⁸⁴ Noble, 47, 62.

Guenièvre. Deuxièmement, l'amour entre ces deux personnages n'est pas égal, l'amour de Lancelot étant beaucoup plus fort. Enfin, l'amour de Lancelot tend à être toujours exprimé de la manière la plus extrême. Il semble étrange qu'après toute cette campagne pour le mariage que Chrétien écrive une telle histoire.⁸⁵ Encore une fois, nous devons creuser plus profondément pour vraiment comprendre ce que Chrétien aurait essayé de transmettre.

Il est possible que Chrétien n'était pas particulièrement intéressé à écrire cette histoire, mais qu'on lui demande de le faire. Il précise clairement que l'idée d'écrire cette histoire n'était pas la sienne, mais qu'elle lui a été donnée par Marie de Champagne:

Puis que ma dame de Champagne
Vialt que romans a fière anpraigne (1-2)
Matière et sans li done et livre
La comtesse... (26-7)

[Puisque ma dame de Champagne veut que j'entreprenne la composition d'un roman...La matière et l'idée directrice lui ont été indiquées et données par la comtesse...]

Qu'il indique la source de sa matière n'est pas remarquable en soi, mais quand nous comparons comment ce prologue avec les prologues d'*Yvain* et d'*Erec et Enide*, nous voyons que pour Chrétien, ce prologue est une exception. Par exemple, le prologue d'*Erec et Enide* explique un proverbe rustique et puis commence l'histoire à la cour du roi Arthur:

Li vilains dit an son respit
Que tel chose a l'an an despit
Qui mout valt mialz que l'an ne cuide.
Por ce fet bien qui son estuide
A torne a bien quel que il l'ait... (1-5)

Au jor de Pasque, au tans novel,
A Quardigan, son chastel,

⁸⁵ Noble, 65. Kelly, 125-6.

Ot li rois Artus cort tenue. (27-9)

[Le proverbe du vilain nous enseigne que souvent chose qu'on dédaigne vaut mieux qu'on ne le pense. Il a donc raison celui qui tourne à bonne fin ses efforts, si modeste soient-ils. ... Un jour de Pâques, au printemps, le roi Arthur tenait sa cour À Cardigan, son château.]

Chrétien n'indique ni l'inspiration pour cette œuvre ni le nom de celui qui l'a commandée. Et le prologue d'*Yvain* ouvre directement à la cour d'Arthur:

Artus, li boens rois de Bretaingne
La cui proesce nos enseigne
Que nos soiens preu et cortois,
Tint cort si riche come rois
A cele feste qui tant coste,
Qu'an doit clamer la Pantecoste. (1-6)

[Arthur, le bon roi de Bretagne qui, par sa prouesse, nous enseigne à être preux et courtois, tenait une cour somptueuse et vraiment royale lors de cette fête si coûteuse qui s'appelle fort justement la Pentecôte.]

Encore une fois Chrétien n'indique rien de sa source de matière. En comparant le prologue de *Lancelot* à ceux d'*Erec et Enide* et d'*Yvain*, nous voyons qu'il n'indique le nom de la personne qui a commandé le poème ni sa raison pour l'écrire que dans ce poème d'une relation adultère. Il est également révélateur que Chrétien n'a pas terminé le travail, mais l'a transmis à un autre écrivain pour conclure. La combinaison de son explication de sa raison d'écrire l'histoire et de sa réticence ou son incapacité à la terminer peut être considérée comme un signe que Chrétien n'était pas enthousiasmé à écrire une histoire qui semblait glorifier une relation adultère.⁸⁶

Cependant, malgré le fait que Chrétien n'ait peut-être pas été satisfait de la matière qu'il a reçue,

⁸⁶ Noble, 65. Esther Bernstein. "Interpreting the Character of Lancelot in Chrétien de Troyes' Le Chevalier de la Charette." *The National Conference On Undergraduate Research*. Weber State University, Ogden, Utah. 2012. 151. Web. 25 June 2016.

il semble toujours trouver un moyen de l'utiliser pour critiquer le système courtois.⁸⁷ Le héros Lancelot et ses aventures semblent être en grande partie comiques, comme si l'auteur se moquait de lui. Au même temps, Chrétien semble également avoir de la sympathie pour le sort de Lancelot. Son utilisation de l'humour mélangé avec la sincérité aide à démontrer ce qui pourrait arriver si quelqu'un aime trop.⁸⁸ Nous voyons dans ce chapitre comment Chrétien critique le système courtois et l'adultère en utilisant une matière qui semble incarner ces aspects.

Dès le commencement Chrétien nous donne une image d'une bataille intérieure dans le héros entre l'amour et la raison. Quand la Reine Guenièvre est kidnappée par un chevalier malveillant d'un autre royaume, Lancelot essaie de les chasser pour sauver la reine, mais il a perdu son cheval dans une bataille et voyage à pied. Déjà nous voyons que la chevalerie n'est pas un grand intérêt pour Lancelot parce qu'il n'a pas de honte à perdre son cheval. Il continue à pied jusqu'à ce qu'il arrive à une charrette conduite par un nain. Il demande au nain s'il a vu la reine, et le nain dit qu'il ne lui parlera que s'il entre dans la charrette. Chrétien indique clairement qu'un tel acte entraînerait un déshonneur indescriptible et que seuls les criminels et les misérables rouleraient dans des charrettes. C'est la première véritable épreuve de l'amour de Lancelot. S'il entre dans la charrette, il sera toujours honteux et ridiculisé. Mais s'il ne le fait pas, il ne pourra pas atteindre la reine qu'il aime.⁸⁹ Dans le passage suivant le narrateur explique la bataille intérieure qui se passe entre la Raison et l'Amour:

Mes Reisons, qui d'Amor se part,

⁸⁷ Noble, 79.

⁸⁸ Bridgwood, 480.

⁸⁹ Shull, 27-8. Priestley, 37-8.

Li dit que del monter se gart,
Si le chastie et l'anseigne
Que rien ne face ne anpreigne
Dom il ait honte ne reproche.
N'est pas el cuer, mes an la boche,
Reisons qui ce dire li ose;
Mes Amors est el cuer enclose
Qui li comande et semont
Que tost an la charrette mont.
Amors le vialt et il saut,
Que de la honte ne li chaut
Puis qu'alors le comande et vialt. (365-77)

[Mais Raison, qui s'oppose à Amour, lui dit de ne pas monter, le retenant et lui enseignant de ne rien faire ni entreprendre qui puisse lui apporter honte ou reproche. Ce n'est pas du cœur mais de la bouche que vient ce discours que Raison ose lui tenir. Mais Amour, enfermé dans le cœur, l'exhorte et l'invite à monter tout de suite dans la charrette. Amour le veut, alors il y saute; il n'a plus peur de la honte, puisque c'est l'ordre et la volonté d'Amour.]

L'amour gagne la bataille et Lancelot monte dans la charrette.⁹⁰ C'est clair dès le début que sa vie est déséquilibrée entre l'amour et la chevalerie quand sa demesure dans l'amour le mène à prendre une décision qui va salir pour toujours sa réputation comme un chevalier. À cause de cette décision, la honte et le ridicule commencent immédiatement.

Ce discours sur la bataille de l'Amour et de la Raison semble à première vue être la manière dont Chrétien approuve la décision de Lancelot. Lancelot ne peut pas être blâmé pour monter dans la charrette parce qu'il fait seulement ce qu'il doit faire pour l'amour. Cependant, tout au long du reste de l'histoire, Lancelot prend d'autres décisions basées sur l'Amour qui le mettent en danger ou le rendent ridicule. C'est peut-être la manière de Chrétien d'expliquer que

⁹⁰ Noble, 66.

ce n'est pas une bonne idée de laisser l'amour gagner cette lutte intérieure sur la raison.⁹¹ Par exemple, pendant son séjour dans un village voisin, Lancelot voit Guenièvre par sa fenêtre. Il est tellement ému par l'amour qu'il saute presque par la fenêtre pour essayer de l'atteindre. Une fois de plus, son amour tout-consommateur gagne sur la raison et est presque nuisible à sa vie.⁹² Chrétien nous montre dans cette scène que la demesure peut mener à la mort.

Utiliser l'amour au lieu de la raison pour conduire ses exploits est exactement ce que ferait un amant courtois. Nous pouvons voir que Lancelot est censé être l'amant courtois par la façon dont il se comporte. Une fois qu'il est seul dans son voyage pour sauver la reine, il devient si perdu dans ses pensées d'elle qu'il n'entend pas les avertissements multiples d'un autre chevalier qui lui provient qu'il s'approche d'un gué protégé. Le cheval de Lancelot a soif, il se dirige donc droit vers l'eau et commence à boire, et le chevalier frappe Lancelot le faisant tomber de son cheval. Chrétien nous donne une scène comique où Lancelot doit chasser sa lance et son bouclier qui flottent, tout en réprimandant l'autre chevalier pour l'avoir attaqué et pour l'avoir pris au dépourvu. Noble le dit: «Superficially he is the perfect lover absorbed in the contemplation of his lady, but given the circumstances his lack of commonsense and practicality suggest that Chrétien is viewing him with a certain irony.»⁹³ Lancelot prouve sa prouesse et vainc ce chevalier, mais pas avant que Chrétien ne se moque doucement de lui pour être si

⁹¹ Barney, 65.

⁹² Noble, 66-7. Bernstein, 151. Bridgwood, 482.

⁹³ Noble, 67.

enveloppé dans son rôle d'amant courtois que cet exploit a commencé d'une manière comique.⁹⁴ Sa passion excessive une fois le rend ridicule.

Chrétien utilise un autre dispositif typiquement courtois là où Lancelot trouve le peigne avec les cheveux de Guenièvre. Une fois que son compagnon de voyage explique que les cheveux dans le peigne doivent appartenir à la reine, Lancelot s'évanouit et presque tombe de son cheval. Il sent les cheveux, les embrasse et les frotte sur le visage, puis il les met contre sa poitrine nue à l'intérieur de ses vêtements pour garder une partie d'elle près de son cœur. D'après les normes de nos jours, cet acte de dévotion paraît effrayant, mais dans la littérature courtoise, chérir et adorer n'importe quel signe de sa dame prouve simplement son amour.⁹⁵ Noble explique que cette scène est une autre situation que Chrétien utilise pour intégrer les idées courtoises dans son portrait de Lancelot pour les critiquer: «Superficially Lancelot is behaving like a perfect courtly lover, adoring some token of his mistress in her absence... On another level, however, just as in the scene at the ford, the exaggerated reaction and behavior make the reader wonder if Chrétien is wholly serious in this approach to Lancelot. »⁹⁶ Sa réaction aux cheveux montre bien que Lancelot l'aime, mais elle est aussi tellement exagérée que sa maladie d'amour est inquiétante pour son compagnon et un peu insensée pour ses lecteurs.

Un des meilleurs exemples de la façon dont l'amour de Lancelot pour Guenièvre gagne contre la raison se déroule dans sa première bataille avec Méléagant, le chevalier maléfique qui l'a kidnappée. Lancelot est épuisé et sévèrement blessé en traversant le Pont de l'Épée pour

⁹⁴ Shull, 28. Bridgwood, 482.

⁹⁵ Shull, 28.

⁹⁶ Noble, 69.

arriver à ce royaume et il est évident qu'il est sur le point de perdre le duel. L'une des demoiselles de la reine appelle son nom et l'informe que la reine le regarde. Il se tourne immédiatement vers elle et essaie de continuer à se battre avec le dos à son adversaire afin qu'il puisse continuer à la regarder. Ce n'est pas jusqu'à ce que la même demoiselle souligne le ridicule de ses actions qu'il tourne le combat afin qu'il puisse voir la reine pendant qu'il se bat. C'est encore Noble qui explique pourquoi ceci est particulièrement honteux: «One of the best knights in the world has to be told how to conduct his defense by a girl!»⁹⁷ Comme un bon amant courtois, il est inspiré par l'amour, mais excessivement. Lancelot est maintenant capable de vaincre son adversaire parce qu'il obtient la force de la vue de sa dame, mais son accomplissement chevaleresque est enveloppé dans le ridicule et un peu de honte parce qu'il agit uniquement sur l'amour et non avec la raison.⁹⁸ Encore une fois sa chevalerie souffre à cause de sa demesure de l'amour.

À ce point de l'histoire, notre attention se tourne vers la reine et qu'elle est vraiment une amante typique. Non seulement est-elle une dame mariée, mais elle se comporte comme une dame capricieuse. Lancelot lui est présenté comme son sauveur, mais elle lui échappe et ne veut pas entendre parler de lui. Cette action est une forme de «retenue des faveurs», un trait typique d'une dame courtoise. Nous découvrons plus tard qu'elle est en colère contre Lancelot, non pas parce qu'il s'est humilié en se mettant dans la charrette comme il le suppose, mais parce qu'il avait hésité à le faire :

«Commant ? Don n'eüistes vos honte
De la charrette, et si dotastes ?
Molt a grant enviz i montastes
Quant vous demorastes deus pas.

⁹⁷ Noble, 70.

⁹⁸ Bridgwood, 482.

Por ce, voir, ne vos vos je pas
Ne aresnier ne esgarder. » (4492-7)

[«Comment? N'avez-vous donc pas eu honte de la charrette, n'avez-vous pas hésité? Vous y êtes monté à grand regret, ayant marqué une attente le temps de faire deux pas. Et voilà la raison, vraiment, pour laquelle je refusai de vous parler et de vous regarder.»]

Pour elle, ce laps de temps dans sa soumission à l'amour est inexcusable et elle ne veut pas récompenser Lancelot pour cet acte.⁹⁹ L'hésitation de son amant signale à Guenièvre que Lancelot n'est pas complètement dévoué à elle, un fait que cette dame courtoise ne peut pas supporter.

En tant que lecteurs, nous ne savons pas encore qu'elle aime vraiment Lancelot jusqu'à ce qu'elle entende des rumeurs de sa mort. À cette nouvelle elle se comporte comme une dame courtoise dans le chagrin de la perte de son amant. Elle refuse de manger, elle se griffe, et elle envisage le suicide. Il y a aussi des rumeurs qu'elle est morte de sa douleur, lesquelles finissent par atteindre Lancelot. Dès que Lancelot entend les rumeurs, il se lamente et tente immédiatement de se suspendre de son cheval, mais est sauvé par d'autres. Son amour est si fort qu'il ne prend pas le temps de contempler la nouvelle ou sa source. Il sait seulement que si elle est morte, il devrait être mort aussi. Cette réaction courtoise typique est en contraste avec les actions de sa dame. C'est vrai qu'elle envisage le suicide, mais elle raisonne avec elle-même et détermine que cela signifierait plus si elle restait en vie et souffrait la douleur de la perte:

«Quant il est morz, molt sui malveise
Que je ne faz tant que je nuire.
Por coi ? Doit donc mon ami nuire
Se je sui vive apres sa mort,

⁹⁹ Bernstein, 151.

Quant je a rien ne me deport
S'es max non, que je trai por lui ?
Quant apres sa mort m'i dedui,
Certes molt fust dolz a sa vie
Li max don j'ai or grant anvie.
Malveise est qui mialz vialt morir
Que mal por son ami sofrir. » (4238-48)

[«Maintenant qu'il est mort, il faut être mauvaise pour ne pas tout faire pour mourir aussi...mais au fond pourquoi ? Est-ce que cela fait du tort à mon ami si je reste vivante après sa mort sans cultiver d'autre passion que dans les souffrances que j'endure pour lui ? Si c'est là mon divertissement après sa mort, certes il eût apprécié, vivant, de me voir désirer ainsi souffrir pour lui. Il faut être mauvais pour préférer la mort à la souffrance pour son ami. »]

Le fait que la raison a gagné cette bataille avec l'amour peut simplement suggérer que la Reine est capable d'exercer plus de modération que son amant¹⁰⁰, mais ce fait suggère également que l'amour qu'elle ressent pour lui est inégal à ce qu'il ressent pour elle. Selon le système courtois, Lancelot est un meilleur amant que Guenièvre.

Nous voyons mieux l'inégalité dans leur amour quand Lancelot participe anonymement à un tournoi. Soupçonnant que ce chevalier qui se comporte si vaillamment pourrait être Lancelot, la Reine lui envoie un mot en lui disant d'essayer faire exprès de perdre. Étant un chevalier courtois, il est prêt à faire la volonté de sa femme quelle qu'elle soit, alors il perd encore et encore jusqu'à ce que le tournoi se termine pour la nuit. La honte de ce comportement est discutée dans tout le village toute la nuit et le lendemain matin. Encore une fois, elle envoie un mot pour lui dire d'essayer de perdre. Encore une fois il se conforme heureusement aux désirs de sa dame. Maintenant certain que ce chevalier était effectivement Lancelot, elle envoie finalement un mot demandant qu'il fasse de son mieux. Il accepte cette commande aussi heureusement qu'il

¹⁰⁰ Noble, 75.

accepte les autres, et il fait le mieux de tous les chevaliers dans le tournoi. Lancelot est prêt à répondre à l'appel de sa dame à tout prix, même si cela signifie qu'il doit se blesser ou sa réputation. Guenièvre voit cette vulnérabilité et semble prendre trop de plaisir. Noble l'explique : « the truly courtly lady did not humiliate her lover. Guinevere seems at times to exercise her power for the love of exercising it, so that in a sense she abuses it. »¹⁰¹ Elle semble goûter trop de satisfaction de ce genre de contrôle, et quand les autres demoiselles au tournoi discutent laquelle d'entre elles est la plus appropriée pour épouser ce vaillant chevalier, elle sourit sourdement à elle-même parce qu'elle sait qu'elle est la seule dame qu'il aimera jamais. En ceci nous voyons qu'elle peut aimer Lancelot, mais son amour n'est pas aussi profond que le sien. Dans cette scène nous trouvons que Chrétien soutient quelques aspects de l'amour courtois et critique des autres; l'inconstance de Guenièvre est un très bon exemple d'une amante courtoise, mais pas son manque de souci de la réputation de son amant. Pour Chrétien, un vrai amour profond se concerne plus aux intérêts de l'autre et une amante tendre comprend l'importance de la chevalerie dans la vie d'un chevalier. L'histoire se termine abruptement avec une réunion à la cour d'Arthur, mais le narrateur ne nous donne aucune indication que la relation entre Lancelot et Guenièvre change d'une façon ou d'une autre. Le narrateur n'indique jamais si Lancelot ou Guenièvre a appris ou a mûri à cause de leurs épreuves ou que Lancelot a trouvé la *mesure* de l'amour.

Chrétien utilise tous les moyens de l'amour courtois à sa disposition dans cette histoire, mais il ne semble pas les utiliser pour promouvoir l'amour courtois, mais pour en avertir ses lecteurs. Lancelot est en effet l'un des meilleurs chevaliers du pays, mais sa soumission constante

¹⁰¹ Noble, 76.

à l'amour le conduit constamment à la honte et au ridicule. Chrétien montre dans cette histoire comment un manque de raison peut conduire même le meilleur des amants à faire des choses désagréables et stupides.¹⁰² Comme le note Bernstein: « Lancelot is subjugated to the power of love, to the point that he is no longer rational and is in some ways weakened by it. By portraying love as a catalyst for Lancelot entering into these situations, Chrétien seems to be saying that it is a potentially negative and dangerous force, not an ideal to strive for. »¹⁰³ En utilisant les idéaux de l'amour courtois à leur plus extrême, Chrétien nous montre que l'amour courtois n'est pas en fait un bon système à suivre parce qu'il demande une *demesure* de l'amour. Il souligne aussi l'importance de l'équilibre entre l'amour et la chevalerie dans la vie d'un chevalier.

Conclusion

Chrétien de Troyes est considéré par nombreux comme l'inventeur du roman courtois. Il utilise tous les dispositifs du système de l'amour courtois qui étaient populaires à son époque, mais il les met dans des situations ou dans des personnages qui sont contraires à la doctrine de l'amour courtois. Erec est un jeune chevalier vaillant, mais il ne cherche pas à gagner l'amour d'Enide, et Enide ne refuse jamais son amour. Ils sont mariés depuis le début et souffrent et survivent à toutes leurs aventures ensemble. Yvain commence comme un amant parfait (qui se marie aussi), mais il oublie bientôt son amour, puis doit réussir de multiples quêtes pour le retrouver, mais Laudine n'est pas une dame courtoise typique parce qu'elle ne révoque son amour que quand il agit mal, et le rend quand il expie ses actions. Dans ces deux histoires, les amoureux

¹⁰² Priestly, 17, 45. Bridgwood, 480-1, 483, 485. Muir, 62.

¹⁰³ Bernstein, 151.

se retrouvent dans un amour qui est plus fort que tout auparavant. Cependant, l'autre œuvre, *Lancelot*, démontre une désapprobation pour la manière qu'il est donné car il utilise tous les dispositifs d'amour courtois disponibles pour faire en sorte que Lancelot ressemble à un vaillant chevalier et un amant parfait, mais aussi à quelqu'un de stupide, ridicule et honteux. Lancelot et la Reine n'ont jamais réellement une véritable réconciliation, et il n'y a aucune preuve que l'amour entre eux est plus fort en raison de toutes les épreuves auxquelles ils ont fait face.

Les romans en question nous montrent aussi que l'équilibre entre l'amour et la chevalerie est nécessaire pour une vie heureuse pour le chevalier. Erec subit une telle *demesure* dans son amour pour Enide qu'il néglige complètement ses responsabilités comme prince et comme chevalier. Ce déséquilibre cause un désaccord entre les amants et ils doivent subir des épreuves pour le réparer. Yvain aime beaucoup Laudine, mais sa *demesure* de la chevalerie cause aussi une division dans le couple. Yvain doit s'inspirer de son amour pour Laudine pour accomplir des grands exploits et gagner encore une fois l'amour de sa femme. En utilisant son amour comme son inspiration pour sa chevalerie il trouve l'équilibre dans sa vie. Par contre, Lancelot ne trouve jamais la mesure dans son amour pour Guenièvre ou l'équilibre entre son amour et sa chevalerie et l'histoire se termine sans une vraie réconciliation entre les deux amants. Dans ces trois couples Chrétien de Troyes explique comment un équilibre entre l'amour et la chevalerie est nécessaire pour le bonheur du couple tendre.

EPILOQUE

Marie de France et Chrétien de Troyes étaient des écrivains très différents. Tout d'abord, la longueur de leurs œuvres est très différente, les *Lais* de Marie variant en longueur de 118 à 1184 lignes et les œuvres de Chrétien dépassant 6000 lignes chacune. Chrétien s'intéresse beaucoup plus aux appareils courtois pour mettre en évidence les défauts de du code social basé sur l'amour courtois. Marie utilise uniquement des dispositifs courtois lorsqu'il est nécessaire de mettre en évidence une faille de caractère. Ils diffèrent aussi dans leur traitement du mariage et de l'adultère. Dans les textes de Marie l'amour dans le mariage est préférable mais ce n'est pas nécessairement l'idéal qu'ils promeuvent. À l'autre côté, l'amour dans le mariage est le seul idéal que nous voyons soutenu dans les textes de Chrétien. Cependant, en dehors de ces différences au niveau du style d'écriture ou dans leurs représentations du mariage, ces deux écrivains ont quelques éléments en commun. L'un de ces points communs est l'importance de la modération, ou mesure.¹⁰⁴ Dans chacune des œuvres étudiées, nous pouvons voir un exemple d'un personnage réussi qui a pratiqué la modération et n'a pas laissé la luxure, l'amour ou l'orgueil surmonter la raison ou un personnage infructueux qui se préoccupe beaucoup plus de son propre bonheur ou ses propre intérêts. Nous voyons un parallèle entre ceux qui pratiquent la *mesure* et ceux qui servent comme exemples du vrai amour; nous voyons aussi un parallèle entre

¹⁰⁴ Bibring, 192.

ceux qui montrent la *demesure* et comment ce manque de modération et de raison crée des problèmes dans leur vie et peut mener à la mort.

La mesure

Dans le *Lais* de Marie, *Le Frêne* est un très bon exemple de la *mesure* dans l'amour. Dans ce lai, Frêne ne se perd pas dans la douleur quand son amant doit consentir au mariage à un autre. Elle comprend sa situation difficile et le soutient en rendant son lit de mariage aussi beau que possible. Sa tête froide est récompensée quand à la fin on découvre qu'elle est d'une naissance aristocratique et peut épouser l'homme qu'elle aime.

Dans *Milon* nous trouvons vingt ans de patience et de mesure.¹⁰⁵ Ces amants sont séparés par un mari surprotecteur qui garde sa femme étroitement surveillée. Leur seule façon de communiquer pendant vingt ans, c'est de mettre à jeun un cygne, et de cacher un message dans ses plumes, et de le laisser aller pour qu'il s'envole vers l'autre personne. Cette personne alimente alors le cygne pendant un certain temps, puis la repousse et recommence le processus:

Vint anz menerent cele vie
Milan entre lui e s'amie.
Del cigne firent messagier,
n'i avient altre enparlier... (277-80)

[Vingt ans durant, Milon et son amie ont mené cette vie, faisant du cygne leur messager, car ils n'avaient pas d'autre intermédiaire.]

Pour vingt ans ce cygne sert comme leur seule source de communication, mais ils ne deviennent jamais frustrés et n'abandonnent jamais leur amour. À la fin de l'histoire le mari méchant de la

¹⁰⁵ Tovi Bibring. "Scènes érotiques, écriture courtoise: la symbolique naturelle dans les *Lais* de Marie de France." *Clio Érotiques* 31 (2010): 192. ResearchGate. Web. 25 June 2016.

dame meurt des causes naturelles et Milon, la dame et leur fils peuvent être ensemble pour toujours.

Eliduc nous donne aussi des images de la *mesure*. D'abord, quand Eliduc et Guilliadon, son amante, sont sûrs de rester purs dans leur amour, ils montrent beaucoup de *mesure*:

Mes n'ot entre els nuel folie,
joliveté ne vileinie;
de duneier e de parler
e de lur beals aveirs doner
esteit tute la druërie
par amur en lur cumpaignie...(575-80)

[Mais jamais ils ne se sont rendus coupables de la moindre folie; leur liaison se résume à de tendres entretiens et à des échanges de beaux cadeaux: voilà comment ils se manifestent leur amour.]

Comme le dit Mickel: «It is significant that Eliduc's reason prevails over his passions and that he is thus able to avoid the terrible "demesure" of love and its consequences. Although helpless and unable to prevent himself from loving or seeing Guilliadun, Eliduc abstains from any dishonorable action which would break the oath he had given his wife.»¹⁰⁶ En d'autres termes, Eliduc pourrait ne pas avoir beaucoup de contrôle sur l'Amour qui l'a frappé d'affection pour un autre qui n'est pas sa femme, mais la Raison est toujours en contrôle de la façon dont il agit sur un tel amour. Il est également intéressant de noter que Guilliadon exerce également la modération dans ce scénario. Elle ne se jette pas à Eliduc et elle n'essaie pas de le séduire, se poursuivant de cette même manière innocente d'amour.

Un autre exemple de *mesure* dans *Eliduc* est la réaction de Guildaluec après avoir trouvé le corps de la maîtresse de son mari. Elle ne se perd pas dans la colère ou la rage, elle ne

¹⁰⁶ Mickel, 62.

manifeste pas non plus un affligeant chagrin, un lieu-commun des discours amoureux de l'époque qui se trouve dans les œuvres de Chrétien de Troyes. Au lieu de cela, elle reste calme, ravive la jeune femme, explique que son mari n'a signifié aucun méfait contre sa femme ou son amante, et élabore une solution qui fonctionne pour tout le monde. Bien qu'Eliduc commette une erreur de jugement et agit égoïstement quand il enlève Guilliadon de son pays sans d'abord lui dire qu'il était déjà marié, et agit froidement envers sa femme, sa douleur nouvelle de la mort de son amante semble suffire comme punition selon Marie. Puisqu'il s'était montré capable de s'empêcher d'obéir aux ordres d'Amour, et puisque Guildaluc a maintenu sa *mesure* et fait un sacrifice qui a expié les péchés des autres, les trois jouissent d'une fin heureuse.

La *demesure*

Dans les œuvres de Chrétien de Troyes, nous n'avons pas autant d'exemples de modération ou de *mesure*, mais nous avons plusieurs exemples d'excès ou d'immodération, c'est-à-dire la *demesure*. La longue lune de miel d'Erec et d'Enide en est un exemple. Les codes de chevalerie que Chrétien utilise pour ses récits exigent un équilibre délicat entre l'amour et la prouesse.¹⁰⁷ Quand Erec abandonne sa campagne pour la gloire et l'honneur dans les batailles et les tournois, il échoue comme un chevalier. Il succombe complètement à la volonté de l'Amour et oublie tous les autres aspects de sa vie.¹⁰⁸ C'est cette *demesure* dans l'amour qui menace son mariage et sa réputation. Afin de remettre tout en équilibre, Erec et Enide partent à plusieurs

¹⁰⁷ Priestley, 65.

¹⁰⁸ Priestley, 21. Noble, 17. Jeffrey, 521.

aventures et apprennent à s'aimer profondément et passionnément sans tourner complètement le dos à leurs autres responsabilités.¹⁰⁹ Erec trouve la mesure et aussi le bonheur.

De l'autre côté Yvain expose sa *demesure* dans sa poursuite de la gloire et l'honneur. Son manque de modération en chevalerie lui coûte tout ce qu'il avait d'amour.¹¹⁰ Pour retrouver cet équilibre entre l'amour et la chevalerie, il doit entreprendre une série d'aventures pour augmenter sa réputation de chevalier pour se présenter à sa femme et avoir la preuve de sa souffrance et de son expiation de ses péchés.¹¹¹ Quand Yvain trouve la mesure dans sa chevalerie il reconcile avec sa femme et reste heureux pour toujours.

Lancelot est l'exemple par excellence de la *demesure* dans les œuvres de Chrétien de Troyes. Son abandon complet de la raison pour poursuivre l'amour à tout prix le met dans des situations ridicules, sinon le danger, à travers toute la longueur du poème.¹¹² Il réussit chaque bataille ou tournoi qu'il entreprend, mais certaines des situations où il doit se défendre auraient pu être évitées si Raison avait été autorisée à intervenir. Par exemple, la bataille avec le chevalier au gué aurait pu être évitée si Lancelot n'avait pas été si perdu dans ses pensées de Guenièvre qu'il n'a pas entendu les avertissements du chevalier.¹¹³ Un autre exemple se trouve là où il se bat contre Méléagant pour la première fois et qu'il est tellement perdu dans son amour pour la reine qu'il essaie de se battre avec le dos tourné afin de la regarder fixement, une demoiselle doit lui

¹⁰⁹ Muir, 54.

¹¹⁰ Noble, 55. Priestley, 50.

¹¹¹ Shull, 38.

¹¹² Bridgwood, 482.

¹¹³ Noble, 69.

rappeler de prêter attention à la lutte.¹¹⁴ Sa volonté d'obéir à tous les commandements et caprices de son amant est aussi un exemple de *demesure*. La Raison dicterait, par exemple, que son échec volontaire dans un tournoi simplement parce qu'une amante l'exige serait contraire aux idéaux de la chevalerie, mais Lancelot est tellement disposé à aimer que quand il reçoit cette commande, il commence immédiatement à y obéir et à s'humilier. Lancelot ne trouve jamais la *mesure* dans l'amour ou un équilibre entre l'amour et la chevalerie, et il ne se réunit pas avec son amante à la fin d'histoire.

Si Lancelot peut fournir de nombreux exemples de la *demesure*, il y a aussi plusieurs exemples d'immodération ou de manque de contrôle dans les lais de Marie de France. Deux de ses lais abordent la question: *Yonec* et les *Deux Amants*. Dans *Deux Amants*, le narrateur nous dit directement que la *demesure* du jeune amant est ce qui conduit finalement à sa chute: «mes jo criem que poi ne li vaille,/ kar n'ont en lui point de mesure.» [Mais je crains que le philtre le lui serve guère, car il ne connaît pas la mesure.] (188-9) Même si le jeune homme a parcouru une longue distance pour obtenir cette potion de renforcement, son orgueil ne lui permettra pas de l'utiliser. Malgré les multiples appels de son amante à boire la potion afin qu'il puisse réussir à la porter à la montagne et ainsi gagne le droit de l'épouser, il sait que d'autres le surveillent et il refuse de le faire. Cela conduit finalement à sa disparition, puisqu'il meurt juste avant d'atteindre le sommet de la montagne. Son rêve est éternellement insatisfait à cause de sa *demesure*.¹¹⁵

Dans ce cas-ci, la *demesure* n'est pas dans l'amour mais dans l'orgueil, mais elle montre encore un manque de raison qui mène à une fin tragique.

¹¹⁴ Noble, 70.

¹¹⁵ Mickel, 53. Stierle, 72.

Quand Muldumarec et son amante se rencontrent pour la première fois dans *Yonec*, Muldumarec lui explique qu'il a la capacité de venir à elle chaque fois qu'elle l'appelle, mais il l'avertit qu'elle doit exercer la modération parce que l'excès d'amour mènera à sa mort :

‘Dame’, fet il, ‘quant vus plaira,
ja l’ure ne trespasera.
Mes tel mesure en esgardez,
que nus ne seium escumbrez.
Best vieille nus traïra
e nuit e jur nus guaitera.
Ele parcevra nostre amur,
sil cuntera a sun seignur.
S’issi avaient cum jeo vus di
e nus sumes issi traï,
ne m’en puis mie departir
que mei n’en estuece murir.’ (203-14)

[«Dame, dit-il, dès que vous le voudrez, je serai là en moins d’une heure. Mais veillez bien à observer la mesure afin que nous ne soyons pas surpris. Cette vieille nous trahira et nous guettera nuit et jour. Elle découvrira notre amour et dira tout à son seigneur. Si tout se passe comme je vous le pris, je ne pourrais pas échapper à la mort.»]

Malgré cet avertissement, elle est si heureuse dans son amour qu'elle ne peut s'empêcher de l'appeler nuit et jour. Sa santé et sa beauté sont rétablies à cause de sa joie, ce qui éveille les soupçons de son mari et mène finalement à la mort de Muldumarec. Alors que ce conte finit bien pour les amoureux (ils sont réunis dans la mort et vengés par leur fils), Marie ne laisse pas impunie le manque de modération de la jeune femme.¹¹⁶ Dans cette histoire, la *demesure* n'est pas associée vraiment avec un manque de vrai amour mais représente plutôt un amour immature. Mais quand elle le trouve, elle est simplement trop ravie d'en profiter.

¹¹⁶ Mickel, 54. Bibring, 191-2.

Equitan est incontestablement le meilleur exemple de la *demesure* dans les lais. Marie nous dit dans les premières lignes jusqu'à quel point ce roi, qui est habitué à céder tous ses caprices, et elle met en garde d'une voix moralisatrice contre ce genre de comportement.:

Deduit amout e druërie:
pur ceo maintint chevalerie.
Cil meting lur vie en nuncure,
ki d'amer n'unt sen ne mesure;
tels et la mesure d'amer
que nuls n'i doit raisun garder. (15-20)

[Il aimait les plaisirs de l'amour et se conduisait en vaillant chevalier pour les mériter. C'est mettre sa vie en danger que de n'observer ni sagesse ni mesure en amour. Mais qui mesure l'amour constate qu'on ne peut qu'y perdre la raison.]

Le roi comprend que son sénéchal est un bon homme qui ne mérite pas d'être fait cocu, et il comprend que trahir un de ses compagnons va aussi explicitement à l'encontre du code de la chevalerie. Cependant, il justifie son comportement en supposant que le sénéchal n'aime pas sa femme comme il le devrait, bien que sans aucune preuve, et détermine qu'il serait erroné pour un roi comme lui de refuser à cette dame l'amour qu'elle mérite ainsi. Marie utilise sa *demesure* extrême comme un exemple clair des dangers de l'amour courtois: Equitan et son amante sont bouillis vivants pour leurs péchés contre le sénéchal indigne.¹¹⁷ Leur amour n'est pas du tout pur ou désintéressé et donc leur fin est tragique.

Conclusion

Nous avons vu comment Marie de France utilise ses *Lais* pour montrer les différences entre un amour désintéressé et un amour égoïste entre deux amants. Chacune de ses histoires

¹¹⁷ Mickel, 54. Bibring, 191-2.

analyse l'amour d'un point de vue différent, mais le message principal est clair: un idéal d'amour à rechercher est celui selon lequel les deux amants s'aiment également et inconditionnellement. C'est un amour qui vaut la peine de souffrir, même si dans certains cas, il peut ne pas être pleinement réalisé. D'autre part, un amour égoïste qui nuit à un autre est un amour à éviter et ne peut finir que dans la souffrance et la douleur. Dans les œuvres de Chrétien de Troyes, nous avons vu comment il utilise l'amour courtois pour souligner le ridicule et les dangers du modèle courtois. Il nous montre comment un déséquilibre dans la vie d'un chevalier entre l'amour et la chevalerie peut entraîner des conséquences indésirables. Il déconseille également une adhérence trop stricte aux doctrines de l'amour courtois, ce qui peut conduire à la honte et au déshonneur et n'apportera pas l'amour profond et inconditionnel qu'il considère idéal. En plus, nous voyons que pour ces deux auteurs, la raison doit toujours gagner la bataille intérieure sur l'amour. En démontrant les conséquences désastreuses qu'un manque de modération et de raison peut avoir, chacune d'elles montre clairement que, tout en comprenant que l'Amour est sa propre force qui ne peut pas être contrôlée, la manière dont on réagit à cet amour peut et doit être contrôlée.

Leurs œuvres de Marie de France et Chrétien de Troyes constituent des études psychologiquement nuancées du phénomène social et littéraire qui était l'amour courtois au douzième siècle. Par exemple, Marie de France ne se demande pas trop si un véritable amour est adultère, tant que l'amour est inconditionnel et ne nuit pas à autrui. Par contre, les romans de Chrétien suggèrent que ce genre d'amour ne peut exister que dans le mariage. Malgré leurs approches différentes à ce sujet, pourtant, il est clair que ces deux poètes partageaient certains des mêmes soucis concernant les excès de l'amour courtois. Tous les deux font comprendre à travers leurs histoires que l'adhésion au code courtois peut mener à la honte, au ridicule et au danger.

L'alternatif désirable pour tous les deux est un amour profond, inconditionnel et également réciproque. Pour trouver un tel amour, il faut éviter la *demesure*.

BIBLIOGRAPHIE

Les sources primaires

Chrétien de Troyes. *Erec and Enide*. Trans. W. W. Comfort. Ed. Douglas B. Killings. London: Everyman's Library, 1914. Online Medieval and Classical Library, Dec. 1996. Web. 21 Feb. 2017.

---. *Lancelot, the Knight of the Cart*. Trans. W. W. Comfort. Ed. Douglas B. Killings. London: Everyman's Library, 1914. Online Medieval and Classical Library, Dec. 1996. Web. 21 Feb. 2017.

---. *Œuvres Complètes*. Comp. Daniel Poisson. Trans. Anne Berthelot, Peter F. Dembowski, Sylvie Lefèvre, Karl D. Uitti, and Philippe Walter. Paris: Gallimard, 1994. Print.

---. *Yvain, the Knight of the Lion*. Trans. W. W. Comfort. Ed. Douglas B. Killings. London: Everyman's Library, 1914. Online Medieval and Classical Library, Dec. 1996. Web. 21 Feb. 2017.

Marie de France. *Lais de Marie de France*. Trans. Laurence Harf-Lancer. Ed. Karl Warnke. Paris: Librairie Générale Française. 2009. Print.

---. *Marie De France : Poetry : New Translations, Backgrounds and Contexts, Criticism*. Trans. Dorothy Gilbert. Ed. Dorothy Gilbert. New York: W. W. Norton, 2015. Print.

Les sources secondaires

- Barney, Madeline Dororthy. "Women's Influence on Chrétien De Troyes." *Journal of Student Research* 4.2 (2015): 64-68. Journal of Student Research. 2015. Web. 29 June 2016.
- Benson, Larry D. "Courtly Love and Chivalry in the Later Middle Ages." Ed. Robert F. Yeager. *Fifteen Century Studies: Recent Essays* (1894): 237-57. *The Geoffrey Chaucer Page*. President and Fellows of Harvard College, 2006. Web. 26 June 2016.
- Bernstein, Esther. "Interpreting the Character of Lancelot in Chrétien de Troyes' Le Chevalier de la Charette." *The National Conference On Undergraduate Research*. Weber State University, Ogden, Utah. 2012. 150-54. Web. 25 June 2016.
- Bibring, Tovi. "Scènes érotiques, écriture courtoise: la symbolique naturelle dans les Lais de Marie de France." *Clio Érotiques* 31 (2010): 185-95. ResearchGate. Web. 25 June 2016.
- Bonneuil, Noël. "Arrival of Courtly Love: Moving in the Emotional Space." *History and Theory* 55.2 (2016): 253-69. Wiley Online Library. Web. 22 June 2016.
- Bridgwood, Rowan. "The Depiction of Lancelot in Chrétien de Troyes' *The Knight of the Cart* and Malory's 'Book of Sir Lancelot and Queen Guinevere' in Le Morte Darthur." *INNERVATE Leading Undergraduate Work in English Studies* 3 (2010-2011): 480-87.
- Bruckner, Matilda Tomaryn. *Shaping Romance: Interpretation, Truth, and Closure in Twelfth-Century French Fictions*. Philadelphia: U of Pennsylvania, 1993. Print.
- Coolidge, Sharon. "'Eliduc' and the Iconography of Love." *Mediaeval Studies* 54 (1992): 274-285. Rpt. in *Poetry Criticism*. Ed. Carol T. Gaffke and Anna J. Sheets. Vol. 22. Detroit: Gale, 1999. Literature Resource Center. Web. 24 June 2016.

- Damon, S. Foster. "Marie De France: Psychologist of Courtly Love." *PMLA* 44.4 (1929): 968-96. JSTOR. Web. 24 June 2016.
- De Caluwé, Jacques, and Jeanne Wathelet-Willem. "La conception de l'amour dans les *Lais* de Marie de France." *Mélanges De Langues Et Littérature Françaises Du Moyen Âge Offert à Pierre Jonin Senefiance* 7 (1979): 139-58. OpenEdition Books. Presses Universitaires De Provence, 14 May 2014. Web. 1 July 2016.
- Denomy, Alexander J. "Courtly Love and Courtliness." *Speculum* 28.1 (1953): 44-63. JSTOR. Web. 23 June 2016.
- Donovan, Mortimer J. *The Breton Lay: A Guide to Varieties*. Notre Dame: UP of Notre Dame, 1969. Print.
- Duby, Georges. *Medieval Marriage: Two Models from Twelfth-Century France*. Trans. Elborg Forster. Baltimore and London: The Johns Hopkins U Press, 1978. Print.
- Dufournet, Jean. *Les Lais de Marie de France: du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*. Marseille: Imprimerie SEFIP, 1978.
- Hanning, R.W. "Love and Power in the Twelfth Century, with Special Reference to Chrétien de Troyes and Marie de France." Edwards, Robert R. and Stephen Spector, ed. *The Olde Daunce: Love, Friendship, Sex, and Mariage in the Medieval World*. Albany: State University of New York Press, 1991. 87-103. Print.
- Henriques, Reuben. "Caught in Love's Grip: Passion and Moral Agency in French Courtly Romance." *Brown Journal of History* 2012th ser. 6 (2012): 29-45. BrownBlogs. Web. 26 June 2016.
- Hoepffner, Ernest. *Aux Origines De La Nouvelle Française*. Oxford: Taylorian Lecture, 1938.

- . "Le lai d'*Equitain* de Marie de France." *A Miscellany of Studies in Romance Languages and Literatures Presented to Leon E. Kastner*. ed. Mary Williams and James de Rothschild. 294-302. Cambridge: W Heffer, 1932. Print.
- Jeffrey, David Lyle. "Courtly Love and Christian Marriage: Chretien De Troyes, Chaucer, and Henry VIII." *Christianity and Literature* 59.3 (2010): 515-30. Gale. Web. 21 June 2016.
- Kelly, Douglas. *Medieval French Romance*. New York: Dwayne, 1993. Print.
- Kinoshita, Sharon. "Two for the Price of One: Courtly Love and Serial Polygamy in the "Lais" of Marie De France." *Arthuriana Symbolic and Sexual Economies in Arthurian Literature* 8.2 (1998): 33-55. JSTOR. Web. 22 June 2016.
- McClintock, Stuart. "Betrayal and Redemption in Marie de France's Lai du Laustic." (2009): 1-13. Western State University, July 2009. Web. 25 June 2016.
- Mickel, Emmanuel J., Jr. "A Reconsideration of the Lais of Marie De France." *Speculum* 46.1 (1971): 39-65. JSTOR. Web. 24 June 2016.
- Moore, John C. "'Courtly Love': A Problem of Terminology." *Journal of the History of Ideas* 40.4 (1979): 621-32. JSTOR. Web. 23 June 2016.
- Muir, Lynette R. *Literature and Society in Medieval France: The Mirror and the Image, 1100-1500*. New York: St. Martin's Press, 1985. Print.
- Murray, K. Sarah-Jane. "Marie De France, Ethicist: Questioning Courtly Love in Laüstic." *Modern Philology* 109.1 (2011): 1-16. JSTOR. Web. 22 June 2016.
- Noble, Peter S. *Love and Marriage in Chrétien De Troyes*. Cardiff: U of Wales, 1982. Print.
- Priestley, Adele. *Failures of Chivalry and Love in Chretien De Troyes*. Thesis. Colby College,

2013. Waterville, Maine: Digital Commons @ Colby, 2014. Print.
- Robertson, D. W. *Essays in Medieval Culture*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1980. Print.
- Russell, Jeffrey B. "Courtly Love as Religious Dissent." *The Catholic Historical Review* 51.1 (1965): 31-44. JSTOR. Web. 23 June 2016. "The Rise of Courtly Love." *Hero of Camelot*. Camelot On-line, 2006-2016. Web. 29 June 2016.
- Shull, Ruth Hendrickson. "Chrétien De Troyes: A Feminist of Twelfth Century France." Thesis. Butler University, 1933. Print.
- Stierle, Karlheinz. "Légendes de l'amour absolu: Remembrance et écriture dans les "Lais" de Marie de France." *Zeitschrift Für Französische Sprache Und Literatur* 121.1 (2011): 66-79. JSTOR. Web. 22 June 2016.
- Utti, Karl D. "Remarks on Old French Narrative: Courtly Love and Poetic Form." *Romance Philology* 26.1 (1972): 77-93. ProQuest. Web. 23 June 2016.